VOLUME VI. WINNIPEG, MANITOBA, MERCREDI, 18 DECEMBRE 1918 NUMERO 31

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $2.00
Union Postale $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et pu[illegible] r la
WEST CANADA PU[illegible] O. LTD.
619 Ave McM[illegible] t
Téléphonez Gar[illegible] 4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

BOLCHEVISME

Il y a déjà longtemps que ce mot court la presse; combien sont encore à se demander ce que c'est que le Bolchévisme dont les théories font, en ce moment, une si monumentale banqueroute en Russie. La *Free Press* du 9 décembre dernier se chargeait de nous en donner une assez bonne définition sous forme de communiqué télégraphique flanqué de la manchette suivante: *"La corruption et la tyrannie dépassent toute expression."* Puis vient la dépêche:

Amsterdam, 8 décembre.—Le Ministre hollandais à Pétrograd, arrivé en Hollande par voie d'Allemagne, a parlé ouvertement à son arrivée de l'état de la Russie sous les Bolchévistes. Il met les ouvriers de toutes les nations en garde contre les tendances bolchévistes.

Le ministre a appelé le Bolchévisme "la destruction de la civilisation". Mis en pratique, les principes bolchévistes signifient des salaires très élevés en échange d'un travail insignifiant, le vol de la propriété d'autrui sans sanction pénale, et l'absence de tout impôt. Les ouvriers de Russie sont plus mal que jamais. Le chômage est terrible à Pétrograd, c'est le dernier degré de la famine, la population ne sachant pas si elle aura à manger demain.

Je n'aurais jamais pu imaginer un pareil état de corruption et de tyrannie et une absence aussi complète de tout semblant de liberté.

Le futur me semble sans issue. Une chose est sûre: c'est que si la Russie est laissée dans son état présent, c'est la ruine totale."

Voilà ce que c'est que le Bolchévisme; les journaux nous ont fait connaître d'autres détails plus répugnants encore, qu'une plume honnête ne saurait traduire.

N'allons pas nous faire d'illusion: quand on sème le vent on récolte la tempête. Les actes ont leur cause dernière dans les idées et les principes qui font agir. Si le Bolchévisme répugne, ne cultivons pas les idées d'où il sort, et n'exaltons pas ses principes comme le dernier cri du progrès moderne.

La première semence de Bolchévisme, c'est de faire disparaître l'idée de Dieu et du monde surnaturel pour faire consister tout le bonheur à travailler le moins possible et jouir autant que possible. Agir ainsi c'est déchaîner la bête humaine; il n'y en a pas de pire quand elle n'est retenue par les vues surnaturelles. La bête humaine une fois déchaînée, — qu'on nous pardonne l'expression, — les auges deviennent trop petits pour accommoder tous ceux qui s'y précipitent.

Le Bolchévisme, nous le cultivons au Canada, nous le cultivons au Manitoba, et on appelle cela du progrès, en attendant que le progrès se fasse connaître sous forme d'événements comme ceux qui se passent actuellement en Russie. Les beaux mots, ça ne dure pas toujours; il faut à un moment toucher aux réalités.

Est-ce que nos écoles sans Dieu ne sont pas des serres-chaudes de Bolchévisme? Assurément, oui, quoiqu'on en dise! Elles vident la génération qui pousse de l'idée de Dieu en organisant la conspiration du silence autour de son nom. Ouvrez les livres qui sont aux mains de vos enfants, et dites si nous exagérons.

Quand toute idée du surnaturel aura disparu, on restera devant les appétits humains; alors, comme il n'y aura pas assez de satisfactions pour tous, gare à la casse. Quels seront les êtres responsables? Les gros messieurs qui s'appellent présentement nos ministres, et leurs serviteurs du Département de l'Instruction publique.

Le Ministre hollandais nous dit qu'un des principes du Bolchévisme, c'est d'exiger de très gros salaires pour un travail insignifiant. Est-ce exagéré, à ce compte, de déclarer que la graine du Bolchévisme est passablement répandue au Canada?

On traduit devant les tribunaux ceux qui veulent propager ici le Bolchévisme, on les condamne à de fortes amendes; nous ne disons pas que l'autorité a tort, elle doit protéger la société. Qu'on aille donc immédiatement à la source du mal en supipliant à deux genoux, si c'est nécessaire, ceux qui ont le devoir sacré d'instruire l'enfance, de lui apprendre les vérités morales et l'existence du surnaturel, sans quoi les générations qui poussent seront Bolchévistes.

Le Bolchévisme, quant au nom, c'est du nouveau, mais la chose ne date pas d'hier. C'était du Bolchévisme sous l'étiquette "des droits de l'homme" que faisait la révolution française égorgeant ses victimes au cri de *liberté, égalité fraternité*. Tantôt le Bolchévisme s'appellera le progrès moderne, l'indépendance de la pensée, le rationalisme, le modernisme, l'éducation nationale, et que sais-je encore. C'est toujours la même marchandise empoisonnée préparée à des sauces différentes pour berner l'opinion publique et sous prétexte de jouissance et de bonheur séparer les hommes de Dieu pour les faire se concentrer sur eux-mêmes, en attendant que l'orgie s'achève dans la boue et le sang.

Quand donc les hommes cesseront-ils de se laisser prendre au brillant des grands mots qui veulent dire toutes sortes de choses, mais rarement quelque chose de bon!

DETAILS INTERESSANTS

Nous reproduisons en page de matières à lire le dimanche l'article de l'*Action Catholique*, de Québec, intitulé: "Foch l'a dit." La censure, toujours si fidèle à faire écho à tout ce qui peut jeter quelque discrédit sur le Pape et la religion, a soigneusement organisé la conspiration du silence autour de ces faits qui ont une autre importance que mille faits divers qu'elle nous fait connaître.

Dieu veut régner par l'amour et il offre son coeur; si on le repousse, il règnera par la verge. Les infiniment petits qui succèdent aux obus et qui fauchent plus rapidement que les meilleures batteries d'artillerie, ne sont-ils pas un avant-goût de ce que peut être l'après-guerre, si les hommes endurcis et aveugles s'acharnent à mépriser Dieu.

Pour Dieu qui mène les millions d'astres plus considérables que la terre comme en se jouant, les marines réputées puissantes sont moins que le petit voilier que l'enfant pousse d'un souffle sur un seau d'eau; et les armées qui paraissent formidables aux hommes ont juste la valeur de ces petits soldats de bois qu'on achète à cent pour cinq sous.

Ce n'est pas sans douleur que nous avons appris l'absence affectée du Gouvernement français à la cérémonie du chant du *Te Deum* dans le vieux et mémorable sanctuaire de Notre-Dame de Paris. Alors que le corps diplomatique était au grand complet, cette absence a été fort remarquée et a pris les proportions d'un scandale au point que Son Eminence le Cardinal Archevêque de Paris a cru devoir protester publiquement, en cette circonstance solennelle.

Que le Sacré-Coeur achève son oeuvre en ouvrant les yeux à ces aveugles volontaires, ou qu'il les éloigne du pouvoir, car le scandale ne peut se continuer sans attirer sur la France une sanction qui viendrait assombrir la gloire d'un grand jour et plonger peut-être le pays dans des maux encore plus douloureux que la guerre.

L'heure de Dieu ne peut pas retarder indéfiniment pour les peuples, car comme peuples ils n'ont pas d'éternité. Il faut que les comptes se règlent, et il est insensé de vouloir ignorer Dieu. *"L'insensé a dit dans son coeur il n'y a pas de Dieu."*

Mais cela ne détruit pas Dieu, pas plus que celui qui ferme les yeux pour ne pas voir le soleil ne le fait disparaître du firmament.

EN FRANCAIS, S'IL-VOUS-PLAIT

Nous avons attiré l'attention de nos lecteurs, la semaine dernière, sur la nécessité d'insister auprès des autorités du bureau des impôts sur le revenu personnel pour avoir des états de compte rédigés en français. Ce bureau étant un bureau fédéral, on doit nous y donner du français. On n'y est guère disposé; on nous sert de l'anglais alors qu'on dispose de formules françaises.

L'un de nos lecteurs a insisté pour avoir l'une de ces formules françaises; il a même renvoyé la formule anglaise en demandant, en français, un état de compte rédigé dans sa langue. On comprend le français, au bureau, puisqu'on a répondu à cette lettre rédigée en français en envoyant un état de compte en français. Malheureusement, comme preuve qu'on veut se faire tirer l'oreille dans une question de simple équité, la lettre qui accompagnait l'état de compte était écrite en anglais. Voici son contenu; nous traduisons:

"A votre demande nous incluons un état de compte rédigé en français, et nous serons enchantés de recevoir votre chèque en règlement aussitôt que possible. Signé: X."

On est fort anxieux de recevoir un chèque au plus tôt; on est beaucoup moins pressé pour respecter les droits du français dans un bureau fédéral. Pour être servi en français, il faut le demander: *"At your request."* Ce serait plus gentil de ne pas obliger les gens de demander ce qu'en toute justice et décence on est tenu de donner avant qu'une demande expresse en soit faite.

Une chose certaine, c'est que le français sera méthodiquement oublié au bureau de Winnipeg, à moins que les nôtres y mettent un peu d'insistance. Nous devons à notre dignité d'insister jusqu'à satisfaction totale. Ne perdons pas une occasion de faire du patriotisme en actes. On ne va pas jusqu'à nier le droit, mais on l'ignore en pratique, et on le fait de propos délibéré pour faire prévaloir le fait contre le droit.

Puisqu'on n'hésite pas à agir ainsi à l'encontre du droit, nous devons à plus forte raison insister pour que notre droit soit respecté. Il va nous en coûter assez cher pour qu'on nous donne au moins cette satisfaction!

FEU M. L'ABBE JOSEPH MESSIER

Il tombe victime de l'inflenza

M. l'abbé Joseph Messier, depuis vingt ans aumônier à l'hôpital de Saint-Boniface, est décédé dans la nuit de jeudi à vendredi. Il est tombé victime de l'influenza contracté au chevet des nombreux malades et mourants auxquels il apporta, durant l'épidémie, et avec un inlassable dévouement, les secours et les consolations de la religion. M. l'abbé Messier ne fut malade que quelques jours. Tous les secours de la science et tout le dévouement de ses médecins furent vains. Il expira



tard, dans la nuit de jeudi, après avoir reçu quelque peu auparavant la visite de son archevêque, Sa Grandeur Mgr Béliveau.

M. l'abbé Joseph Messier meurt relativement jeune. Il avait à peine soixante ans. Toute sa vie de prêtre s'était passée au Manitoba, et il se dépensa tout entier pour le bien de l'Eglise manitobaine. Né à Longueuil, Québec, il vint au Manitoba en 1881, après avoir terminé ses études au collège de Montréal. Le 17 mai 1883, Mgr Taché lui conférait la prêtrise. De 1881 à 1885, il professa au collège de Saint-Boniface; les quatre années qui suivirent le virent secrétaire de Mgr Taché et vicaire à la cathédrale. Puis durant dix ans, de 1889 à 1899, il fut curé à la cathédrale. Les dernières années de sa vie se passèrent à l'hôpital de Saint-Boniface. Nature d'élite, consolateur d'âmes dans toute la force du terme, il alla vers tous ceux qui souffrent et sans relâche, avec un dévouement et un zèle qui dédaigniaient le danger, il se prodiguait auprès d'eux et versait sur leur douleur le baume des consolations divines. Il a été frappé au poste, sur la brèche. Il est mort à la peine, peut-on dire.

Ses funérailles ont eu lieu, hier, à la cathédrale de St-Boniface. Le corps y était exposé depuis la veille. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau officia, avec comme diacres au trône Mgr Dugas et M. l'abbé Jutras, curé de Letellier, comme diacre assistant, le R. P. Blais, O. M.I.; diacre et sous-diacre d'office, MM. les abbés Rocan et Rousseau, curés de Sainte-Agathe et Mariapolis. Les porteurs furent: MM. les abbés Jubinville, curé de la cathédrale, Desrosiers, curé d'Aubigny, Macaire, curé de Saint-Malo, St-Amant, curé de Saint-Jean-Baptiste, Derome, curé de Oak Lake, Gandos, de Saint-Norbert. Le corps fut inhumé dans le cimetière de la cthédrale.

On remarquait dans le choeur plusieurs autres prêtres des diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg ainsi que des représentants des différentes congrégations religieuses. Un grand nombre de paroissiens de Saint-Boniface étaient venus rendre un dernier hommage au bon prêtre qui avait été dix ans leur curé.

CINQUANTE ANNEES DE PRETRISE

On célèbre à Duluth le cinquantième anniversaire de prêtrise du R. P. Poitras, O. M. I.

Dimanche, le 8 décembre dernier, à Duluth, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Duluth, prêtres, religieux et laïques célébraient le cinquantième anniversaire de prêtrise du R. P. J.-U. Poitras, O.M.I. Mgr T. McNicholas, le nouvel évêque de Duluth, présidait à la fête. Il donna lui-même le sermon de circonstance qui fut un brillant et enthousiaste panégyrique de la grande oeuvre d'apostolat accomplie par le vénéré jubilaire et ses compagnons dans le nord de la province d'Ontario et le long des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson.



Le jubilaire célébra lui-même la grand'messe, assisté du R. P. Patton, O.M.I., comme diacre, et du R. P. Guillet, O.M.I., comme sous-diacre. Le R. P. Robillard, O.M.I., curé de la paroisse, donna, à la suite de la messe, un banquet auquel assistèrent outre l'évêque, le jubilaire et les autres officiants, Mgr Bub, vicaire-général du diocèse, le R. P. Beys, O.M.I., de Saint-Boniface, provincial du Manitoba, les RR. PP. Patton, O'Dwyer, Nolan et O'Donnell, autrefois de Sainte-Marie, de Winnipeg.

Le R. P. Poitras, O.M.I., est un des rares survivants de ce que l'on pourrait appeler l'âge héroïque de l'apostolat dans l'Ouest. Né à l'Epiphanie en 1843, il entra au noviciat de Lachine, après avoir terminé ses études au collège de l'Assomption, et y prononça ses voeux le 17 août 1868. Ordonné à Ottawa, le 11 octobre 1868. Le lendemain même de son ordination, il s'embarquait en canot d'écorce pour une mission du lac Témiscamingue. Les années qui suivirent se consumèrent en un rude mais fructueux apostolat dans les immenses régions de chasse exploitées par la compagnie de la Baie d'Hudson. Recteur de Mattawa, quelquelques années plus tard, ce fut le début d'un actif apostolat dans les chantiers. L'été, c'était le voyage en canot d'écorce avec ses longs et pénibles portages; l'hiver, c'était les longues marches, raquettes aux pieds, par des grands froids et de grands vents. En 1864, sur requête de Mgr Langevin, il devenait économe des Oblats avec résidence à Saint-Boniface. En 1911, il quittait Saint-Boniface pour Duluth où il devenait économe de la paroisse canadienne-française de Saint-Jean-Baptiste. Le R. P. Poitras est aujourd'hui âgé de 76 ans, mais toujours solide, vigoureux et à la tâche.

Il est de la race des vétérans que rien n'abat, sinon la mort.

Les Bergers au soir de Noel

Il pouvait être environ 6 heures du soir. Sur une colline de Judée, non loin du bourg de Bethléhem, deux ou trois troupeaux paissaient encore; mais les cris d'un pâtre qui les rappelait et s'efforçait de les rassembler indiquaient la venue de la nuit.

Peu à peu les brebis se pressèrent dans un étroit bercail. Le pasteur, dont on entendait tout à l'heure l'appel, les suivait. Il se nommait Eliacim. A l'entrée du bercail, un homme du même âge que lui (tous deux semblaient avoir trente ans) comptait le troupeau. Quand la dernière brebis eut franchi le seuil, les deux jeunes hommes se trouvèrent l'un près de l'autre. Eliacim, dégageant ses bras d'un immense burnous de laine qui le couvrait de la tête aux pieds, plaça tendrement sa main sur l'épaule d'Addi (c'était le nom de son ami) et, après un long regard échangé silencieusement, il lui dit: "Je ne me consolerais jamais, frère, que tu n'aies pas vu ces choses".

Tous deux s'avancèrent vers une flamme qui pétillait non loin de là, et, arrivant au foyer, ils s'inclinèrent. Un vieillard leur fit signe de s'asseoir. C'était un vieux pasteur, un des plus saints et des plus anciens du pays. On le croyait même prophète, et l'on venait de dix lieues à la ronde l'entendre parler sur les Ecritures. On le nommait Eliézer; il était aveugle.

Quand il entendit la voix des jeunes hommes, le vieillard releva un pan de la bure qui couvrait son visage, et appela Noémi: c'était sa fille. Une jeune enfant de treize ans parut, portant les apprêts d'un pauvre repas. Noémi était plus grande que son âge ne semblait le comporter. Elle n'avait pas toujours vécu parmi les pasteurs. Vouée au temple dès son enfance et élevée avec ses compagnes à Jérusalem, elle n'avait quité la ville sainte que depuis peu de jours. Sa mère était morte, et la pieuse enfant avait obtenu de venir dans ces montagnes soigner la vieillesse de son père. Elle passait et repassait, servant le repas des hommes, moins semblable à une fille de la terre qu'à un ange; et quand chacun eut reçu sa nourriture, elle alla s'asseoir aux pieds du vieil Eliézer.

Alors Addi parla: — Je ne sais pourquoi le Seigneur m'a éloigné de vous cette nuit, pendant que vous avez eu la grâce du Très-Haut, si ce n'est que je suis un pauvre pécheur indigne des faveurs divines, et qui ne saurait plaire au Seigneur. Mais puisque je n'ai ni vu ni entendu les merveilles qui se sont passées devant vous, du moins consolez mes regrets par vos récits. Eliézer, que pensez-vous de ces choses?

Eliézer. — Elles sont divines, mon fils, et telles que le plus grand des prophètes eût désiré les voir. Cependant sèche tes pleurs; nous satisferons tes désirs en te racontant les oeuvres de Dieu, et songe que tous les hommes qui habitent la terre auraient voulu comme toi voir ces choses et ne les ont pas vues. Eliacim, parle, et raconte ce qui a été fait cette nuit.

Eliacim. — Mon père, comment raconter le Très-Haut? Cependant, puisque vous l'ordonnez, j'ouvrirai la bouche. Songe donc, Addi, que les troupeaux étant rentrés, comme ce soir, et Noémi ayant servi le repas, après que nous eûmes mangé, nous demeurâmes une heure en silence, attendant qu'Eliézer parlât. Mais lui se taisait, et ne commençait pas comme d'habitude l'action de grâce du soir. Tout à coup il frémit et appela Noémi qui dormait. Il saisit sa main et dit: "Ma fille, où je vais mourir, ou Dieu va faire un prodige, car je sens mon âme ébranlée jusqu'à la mort." — Nous nous levâmes et courûmes vers lui. Il se dressa comme un jeune homme, saisit nos mains, leva les yeux au ciel, et d'une voix entrecoupée de sanglots, il commença la prophétie d'Isaïe. Pour nous, voyant que l'Esprit de Dieu était sur lui, nous tombâmes à ses genoux, le soutenant de nos bras étendus, et recueillant ses paroles comme le lait et le miel. Mais lui, arrivé à ces mots du prophète: — "O cieux, donnez votre rosée; ô nuées, laissez venir le Juste; ô terre, ouvre-toi et germe ton Sauveur", s'arrêta et soudain les cieux s'ouvrirent, et une douce clarté, comme l'aurore d'un beau jour, embrassa tendrement nos montagnes. O père, je ne puis continuer; car comment dire la gloire du Seigneur! Mais vous, père, qui avez le Seigneur avec vous, à votre tour parlez.

Eliézer. — Mon fils, il n'y a pas d'âge devant l'Eternel, et le vieillard qui peut raconter sa gloire bégaye comme l'enfant. Cependant il est doux de rappeler le souvenir des heures fortunées. Sache donc, Addi, qu'entendant la voix divine, dont les échos lointains arrivaient déjà jusqu'à nous, tous nous tombâmes la face contre terre, saisis de frayeur. Mais alors les anges nous entouraient. L'un d'eux dit: "Levez-vous"! — Nous nous levâmes, et tout à coup l'Eternel me rendit la vue pour voir sa gloire. Et c'était dans le ciel une clarté folle et éblouissante, en sorte que le ciel semblait un soleil; mais ce soleil vivait, parlait et chantait. Car, aussi profondément que le regard mortel peut s'étendre, je voyais des multitudes angéliques, et tous étaient enveloppés comme d'une inexprimable joie. Cependant un grand silence se fit, et l'un des anges, beau comme un chef du ciel, parut et dit. — "Ne craignez point, car voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple. Aujourd'hui vous est né le Sauveur, qui est le Seigneur Christ, dans la cité de David, et voici le signe pour vous: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche."

Il avait à peine parlé que, semblable au murmure de la mer ou à la voix d'un grand vent qui s'élève, une mélodie profonde comme le ciel commença à se faire entendre, si douce que la paix du coeur n'en était pas ébranlée, si puissante que la terre tremblait. Tous les rayons de la gloire divine se ses célestes s'unirent, toute l'or concentrèrent, toutes les sphères de Dieu ne formèrent plus qu'un choeur; et un seul cri, grand comme la voix de Jéhovah, se fit entendre: — "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté!" — Les monts d'alentour s'émurent et la gloire du Seigneur s'était déjà repliée comme l'aile d'un séraphin qu'ils redisaient encore à tous les échos: — "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté!"

O Seigneur Dieu d'Israël, que te rendrai-je pour tout ce que tu m'as donné? J'ai attendu ton Christ, j'ai cru en lui, j'ai vu la gloire, j'ai vu l'Enfant adoré; tu m'as rendu la lumière assez longtemps pour contempler le Sauveur. Après cela, je ne voulais plus rien voir sur la terre, et tu m'as rendu mes ténèbres; maintenant renvoie ton serviteur, ô Seigneur, parce que mes yeux ont vu le salut que tu as préparé devant la face des peuples, la lumière pour la révélation de ton amour aux nations et la gloire de ton peuple d'Israël. O Eliacim, ma voix défaille, et mes forces me trahissent. Parle maintenant, mon fils, et raconte la suite des miséricordes du Seigneur.

Eliacim. — Je parlerai, père puisque vous l'ordonnez. A peine le silence de la nuit avait-il succédé à la vision divine, que nos voisins, les bergers d'alentour, accoururent, demandant si nous avions vu et entendu, car la gloire de Dieu s'était aussi reposée sur eux. Ils entouraient Eliézer et demandaient ses ordres. Lui, dit à haute voix: — "Allons à Bethléem, et voyons l'accomplissement de la parole que le Seigneur nous a manifestée". Tous donc nous

(Suite à la page 8)

LE COIN DES DAMES

A MON PIANO

En toi je trouve un bon ami. Je t'aime bien, mais je t'aime drôlement. Dans ton coin, tu attends toujours mon bon plaisir. Tu ne me repousses jamais quand je vais vers toi. Si je suis gaie, tu chantes avec moi. Si je veux rêver, tu m'entraines par tes arpèges doux et berceurs. Quand j'ai envie de mordre, tu mords aussi. Quand je suis maussade, et pour n'avoir pas à parler, je te le fais sentir à ma touche plus rude: c'est toi qui essuis mes rebuffades. Va, mon pauvre piano, je constate que tu as un aussi vilain caractère que ta maîtresse... Quand je suis triste, tu pleures avec moi, ce dont je ne saurais te blâmer. Ce n'est guère dans l'ordre de dédaigner les témoignages de sympathie... Mais si je veux être consolée, — ce que je ne te demande pas souvent d'ailleurs — il me faut, naturellement, être encore de moitié dans la besogne...

Je dois te dire, cependant, combien je suis touchée de ta bonne volonté, quand je me mets en tête de vouloir interpréter avec toi les grands maitres. Tu aides volontiers à la témérité de ma voix. Si mes doigts, quelque peu récalcitrants, rencontrent des obstacles, ou si mes cordes vocales ne s'étendent pas à mon gré, je sais te dire mon ennui. Tu me réponds par des fausses notes qui horripilent mon entourage. C'est ma punition, la seule qui me vienne de toi...

Il m'arrive de te bouder parfois. T'en aperçois-tu? Je ne veux pas toujours de toi. Certes, je sais très bien que le procédé manque de justice vis-à-vis toi qui m'es si dévoué, mais que veux-tu? Tu n'es pas un ami comme d'autres. A certaines heures, je suis lasse de te voir plier à tous mes caprices, te prêter à toutes mes fantaisies. Sans compter que j'ai à te reprocher plus d'une indiscrétion, car tu révèles par trop mes divers états d'âme... Tu risques ainsi de me compromettre... Enfin, mon pauvre piano, tu fais trop ce que je veux. Tu ne sais pas m'aimer. Je te pardonne: tu n'es qu'un être sans âme. Si tu en avais une, je t'apprendrais comment il faut aimer.

Une âme qui aime une autre âme, veux-tu savoir comment elle agit? Elle l'encourage dans le bien, la détourne sans cesse du mal. Elle n'a de repos qu'elle ne l'ait guérie de ses moindres blessures, relevée de ses lassitudes petites ou grandes, qu'elle n'ait combattu ses plus petits malaises. De cette façon l'autre sent le bienfait de l'appui ferme et constant à travers les sentiers abrupts de la vie.

Mon pauvre piano, tu ne peux comprendre: tu n'as que l'âme que je te prêtes. A cause de cela, je te le répète, tu es pardonné, et aimé quand même.

JACQUELINE des ERABLES,

11 décembre 1918.

La Petite Marchande De Fleurs

Le soleil froid donnait un ton rose au grésil.
Et le ciel de novembre avait des airs d'avril.
Nous voulions profiter de la belle gelée.
Moi, chaudement vêtu, toi bien emmitoufflée
Sous le manteau, sous la voilette et sous les gants,
Nous franchissions, parmi les couples élégants,
La porte de la blanche et joyeuse avenue,
Quand soudain, jusqu'à nous une enfant presque nue
Et livide, tenant des fleurettes en main,
Accourut, se frayant à la hâte un chemin
Entre les beaux habits et les riches toilettes,
Nous offrir un petit bouquet de violettes;
Elle avait deviné que nous étions heureux
Sans doute, et s'était dit: "Ils seront généreux."
Elle nous proposa ses fleurs d'une voix douce,
En souriant avec ce sourire qui tousse.
Et c'était monstrueux, cette enfant de sept ans
Qui mourait de l'hiver en offrant le printemps.
Ses pauvres petits doigts étaient pleins d'engelures.
Moi, je sentis le fin parfum de tes fourrures,
Je voyais ton cou rose et blanc sous le fanchon,
Et je touchais ta main chaude dans ton manchon.
Nous fîmes notre offrande, amis, et nous passâmes;
Mais la gaîté s'était envolée, et nos âmes
Gardèrent jusqu'au soir un souvenir amer.

Mignonne, nous ferons l'aumône cet hiver.

FRANCOIS COPPEE.

PENSEES CHOISIES

Il ne nous arrive guère de nous demander à nous-mêmes ce que nous sommes réellement; mais nous nous demandons sans cesse ce qu'on croit que nous sommes. —*Masillon.*

La certitude est bonne au coeur qu'elle tourmente. *H. Bordeaux.*

Les grandes âmes ne le deviennent pas tout d'un coup; ici comme partout, il faut de l'exercice et une longue habitude des petites choses: "Plus l'édifice doit être élevé, plus le fondement doit être creusé avant dans la terre." *Saint Augustin.*

Vivre... c'est savoir, c'est espérer, c'est aimer, c'est admirer, c'est bien faire. Celui-là a le plus vécu qui, par son esprit, par son coeur et par ses actes a le plus adoré. *E. R.*

Un charme est au fond des souffrances, comme une douleur est au fond des plaisirs: la nature de l'homme est la misère. —*Luce Sainte-Luce*

DANS LE SILENCE ET LA NUIT

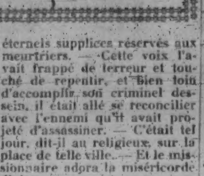
Ne prends souci de nul bruit qui se fera autour de ton nom — de nul silence non plus. Qu'importe la gloire, qu'importe l'oubli? — Mais, si tu as reçu l'étincelle du feu sacré, si ta main sait fixer la pensée, entrainer avec elle ceux qui liront ces pages dictées par l'harmonieuse voix d'une intelligence, d'une muse invisible, — les entrainer vers le Beau, — n'hésite pas.

Souviens-toi du missionnaire qui, passant à minuit dans une ville silencieuse et endormie, s'arrêta sur une place où il était seul dans les ténèbres, et inspiré de Dieu, se mit à prêcher. Il parla longtemps sans voir ni entendre un être vivant. Puis il continua sa route. — Plusieurs années après, un homme vint le trouver, un homme jadis pécheur et devenu très saint. Cet homme lui raconta qu'une nuit, au moment où il se rendait dans une maison où des complices l'attendaient pour l'aider à tuer son ennemi, il avait entendu dans l'ombre, une voix parler du pardon des injures et des éternels supplices réservés aux meurtriers. — Cette voix l'avait frappé de terreur et touché de repentir, et bien loin d'accomplir son criminel dessein, il était allé se reconcilier avec l'ennemi qu'il avait projeté d'assassiner. — C'était tel jour, dit-il au religieux, sur la place de telle ville. — Et le missionnaire adora la miséricorde divine.

Donc, ne t'inquiète ni de l'ombre ni du silence. Parle, non point comme le missionnaire — tu n'es qu'une femme, et l'autorité comme la science te manqueront toujours, — ta mission, plus humble, plus gracieuse et plus cachée, c'est de tendre la main à l'exilé qui passe et de l'entretenir de si douce et de si accorte façon qu'il en oublie la longueur du chemin. C'est de lui faire admirer les beautés de la route et pressentir le but. C'est de semer des fleurs sous ses pas, et, charmant son oreille de suaves harmonies, l'entrainer hors de la "voie large" et diriger ses pas dans cet étroit chemin qui mène aux sommets d'où le néant des choses de la terre et la splendeur de la lumière éternelle apparaitront à ses yeux.

Voyageuse qui chantes au coucher du soleil et disperses en marchant les dernières feuilles de ta couronne, ces derniers épis glanés le long du chemin, tu sais que le vent du soir emportera ces semences légères, ces feuilles plus fragiles encore, — mais ne fût-il qu'une seule de ces feuilles qui servit d'abri au plus petit des oiseaux du ciel, — ne fût-il qu'une seule graine qui germât au printemps, — sans regarder les nuées, sans interroger le souffle des tempêtes, sème-les d'une main joyeuse et infatigable... Et répands dans l'espace tout ce que ton âme peut donner de riants souvenirs et d'immortelles espérances.

Madame Julie Lavergne.
3 décembre 1878.



La Maison Blanche remplira le jour même de leur réception toutes commandes de Noël et du Jour de l'An.

Libéré de l'asthme. — L'asthme est la plus déprimante de toutes les maladies, soudaine d'attaque et de longue agonie. On a recours à beaucoup de remèdes, mais aucun ne semble apporter de soulagement. Le remède du docteur Kellogg contre l'asthme en est un sur lequel on peut compter. Si, sans succès, vous avez fait l'essai d'autres remèdes, ne manquez pas d'acheter un paquet de celui-ci, toujours efficace.

TRINER

LA L. D. C. F. ET LA CUISINE DES MALADES DE L'INFLUENZA

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française ayant pris l'initiative des secours à domicile pendant trois semaines consécutives, tient à remercier chaleureusement ceux qui ont encouragé cette oeuvre de bienfaisance. Cette cuisine commença à fonctionner avec la somme de $50.00, fruit d'une collecte spontanée. Deux mille deux cent quarante-quatre repas ont été adressés à 40 familles visitées par la maladie.

En premier lieu, qu'il nous soit permis de mentionner les dames qui se sont associées à nos efforts, ont consacré leur temps, leur savoir-faire, le fruit de leur expérience: —



Mmes A. Bérubé, Deschambault, J.-H.-O. Lambert, E. Buron, E. Dubuc, O. Dufort, J. Baril, P. Couture, L. Roy, G. Lemay, L. Laurendeau, N. Bérubé, J. Davis; Mlles Leclerc, U. Muller, M. Reordan, B. McDougall.

La Ville, comme contribution, nous a fourni $28.00 pour épiceries, 105 livres de viande et 20 gallons de pétrole.

Il serait trop long d'énumérer tous les dons offerts, tant en argent qu'en nature; qu'il suffise d'indiquer les noms de ces donateurs.

La famille A. Bérubé; Mmes Jos. Bernier, A. Manny, Deschambault, J. Baril, C. Baillargeon, T. Proulx, P. Cusson, J.-H.-O. Lambert, C. Cusson, J. Dumouchel, E. Pelletier, J. Shimnoski, O. Ducharme, V. Proulx, L. Laurendeau, A. Laurendeau, T.-A. Bernier, Ed. Guilbault, M. Kéroack, J.-A. Bonin, W. Ledoux, Noël Bernier, H. Béliveau, C.-A. Gareau, A. Muller, F. Deniset, C. Bernier, E. Beauchamp, U. Lambert, E. Gagnon, J. Davis, J. Cinq-Mars, J.-P. Tremblay, A. Samson, O. Dufort, J.-A. Tremblay, V. Mager, J.-B. Côté, T. Lavoie, G. Lemay, N. Bérubé, L.-P. Roy, J.-A. Prud'homme, J.-A.-F. Bleau, Alex. Bernier, V. Faille, L. Roy. Messieurs M. Hélie, J. Chabot, C. Trudeau, J. Collin, H. Painchaud, Ant. Gauvin, Leduc, J.-A. Cusson, Jos. Baril, P. Couture, A. Kéroack, R. Goulet, J.-B. Leclerc; la Maison Blanche; le Bon Marché. Mlles E. et C. Dubuc, M. Reordan, Erwin, Eva et Er. Couture, R. et L. Senez, Alma Lemieux, M. Benoit, B. Roy, A. Gagnon, A. B. et Ant. Baril, G. Laurendeau, B. Delorimier, J. Guilbert, K. Leduc, B. Dussault, M.-A. Prendergast, A. Larivière.

Grand merci au Collège de Saint-Boniface qui nous a envoyé chaque jour bonne provision de lait et de légumes; et aux jeunes étudiants en vacances qui ont bien voulu faire la distribution des paniers à domicile.

Les membres de la Ligue ont correspondu avec générosité aux obligations que nécessitaient ces témoignages de sympathie envers les familles éprouvées.

La secrétaire de la L.D.C.F.

UNE VISITE DE M. WILSON AU VATICAN

Boston, 13. — Le correspondant du "Temps", à Rome, a envoyé le message suivant: "Le pape Benoit XV recevra probablement le président Wilson, le 25 décembre, dans l'après-midi. Dans la matinée, le pape recevra le Sacré Collège à l'occasion de Noël.

"On a assuré qu'aucun obstacle ne s'opposera à la visite du président. Il pourra laisser le Quirinal, où il est l'hôte du roi Victor-Emmanuel, et se rendre directement au Vatican où il sera reçu avec les honneurs dus à son rang.

Le message dit que la visite que fera à Londres Mgr Bonaventura Cerretti, sous-secrétaire d'Etat papal, dans le but de rencontrer le président Wilson et d'avoir avec lui une entrevue, ne peut avoir aucun caractère politique, d'après l'opinion du président.

INCIDENT TRES SERIEUX ENTRE L'ITALIE ET LES NATIONS ALLIEES

Un conflit armé faillit se produire à Cattaro par la tentative des Italiens d'y établir leur suprématie. Intervention américaine.

Londres, 13. — Le "Manchester Guardian" dit qu'il a reçu la nouvelle, de sources alliées bien renseignées, qu'un autre incident très sérieux a été provoqué par l'action anticipée de l'Italie sur la côte adriatique.

Le journal dit ensuite: Il y a dix jours, bien que le calme régnât dans ce district et que des régiments serbes, de l'armée du général Franchet d'Esperey, occupassent déjà Cettinje, les Italiens insistèrent pour débarquer 2,000 soldats à Cattaro. Heureusement, pour contre-balancer ce mouvement, les alliés y envoyèrent un nombre égal de troupes, y compris des régiments français et américains.

Les Italiens, cependant, voulurent se conduire en maitres et demandèrent que le drapeau national fut abaissé. Un conflit armé fut évité, grâce à l'intervention du commandant américain. Le drapeau national serbe resta au haut des mats.

NON POSSUM

Pour rester debout devant la force brutale, quand on est faible, il faut s'appuyer sur une conscience fière et lever les yeux vers les revanches de l'éternité. On n'a pas peur des hommes quand on a Dieu pour soi; et on ne sait pas ramper, quand on regarde le ciel et que, sentant dans la conscience son droit ou son devoir, on est décidé, quels qu'en soient les risques, à dire à la tyrannie: "Je ne puis pas." Oh! la magnifique impuissance! Je ne puis pas. Ce fut la première parole des apôtres en face des pouvoirs humains. Et, à travers toute l'histoire, on en trouverait peu qui soient plus belles. Toutes les remontrances, toutes les promesses, toutes les menaces seraient vaines, ô César, quel que soit ton nom; toutes les fascinations et toutes les douleurs n'y changeront rien: ma conscience a parlé: "Je ne puis pas."

Antonin Eymieu.

(De "Païens.")

LES FRANCAIS A MAYENCE

Berlin, 13. — Le principal corps de l'armée française d'occupation, précédé d'une fanfare, est entré à Mayence (Mainz) une des plus importantes forteresses de l'Allemagne sur le Rhin.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

IVe DIMANCHE DE L'AVENT

(S. Luc, III, 1-6)

La quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysanais, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit aux livres des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis; et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

FOCH L'A DIT

C'est la victoire de Dieu

Tout le monde sait ce que les Alliés doivent aux généraux et aux troupes de France. La Providence en a fait les agents indispensables de la victoire. Et la victoire, ils l'ont obtenue.

Comme c'est Dieu qui la donne, après que les hommes ont bataillé, on peut dire que c'est aussi la "victoire de Dieu", comme la demandait, dans sa touchante prière pour le temps de guerre, l'humble et pieux généralissime, le maréchal Foch; on peut dire que c'est la victoire du Sacré-Coeur.

Ceux qui veulent regarder de près la marche des événements ont pu constater qu'après la fête du Sacré-Coeur, célébrée avec une dévotion si intense dans les populations catholiques des pays alliés, surtout en France et dans le Canada français, les Alliés ont vu partout et sans interruption le vent de la victoire faire battre leurs drapeaux.

Une chose qu'ils n'ont pas su, par exemple, et qui finit de tout expliquer, chose que les dépêches n'ont jamais apportée et que la censure paraît avoir cachée partout, que nous avons apprise dernièrement par des lettres de là-bas et de source très sûre, c'est que, au début de juillet, le généralissime Foch a consacré officiellement toutes ses armées au Sacré-Coeur.

Toutes les troupes alliées, en particulier les troupes françaises, se trouvaient donc officiellement, par leur chef, placées sous la protection du Sacré-Coeur, ainsi que l'avait demandé l'humble voyante de Loublande Claire Ferchaud. Elles allaient, après les rudes épreuves et les reculs du printemps dernier, marcher à la victoire et enlever aux Teutons, "tout ce qu'ils avaient pris et quelque chose de plus", ainsi que l'avait annoncé, plus d'un demi-siècle à l'avance, le Bienheureux Curé d'Ars.

Au temps où le maréchal Foch consacrait les armées au Sacré-Coeur et envoyait trois généraux à Loublande faire la même consécration, le grand état-major français avec le maréchal de Castelnau demandaient à la France une journée de réparations, de prières publiques et nationales.

Cette journée de réparations et de prières nationales, elle a été fixée, sur la demande des cardinaux français, au 4 août dernier. Tout le monde sait que, ce jour-là, les églises de France se sont remplies de fidèles demandant la victoire avec la paix dans la justice. Et, à Notre-Dame de Paris, la vénérable basilique, où, depuis sept cents ans, la France a chanté ses victoire et pleuré ses deuils, la cérémonie fut admirablement grandiose.

Dans l'église comble d'assistants on voyait, autour des deux cardinaux archevêques de Paris et de Reims, tout le corps diplomatique, en tête duquel on remarquait les puissances alliées. On voyait aussi un grand nombre de sénateurs, de députés, de conseillers généraux, d'académiciens, de généraux et d'officiers. Seul le gouvernement français s'était abstenu d'aller prier avec tous les autres.

La journée de réparations et de prières avait eu lieu. Le supplique du grand état-major français était remplie.

Et Foch, à la tête de ses armées, où beaucoup plus d'un million de soldats arboraient sur leurs capotes le fanion du Sacré-Coeur, où, à la tête de plusieurs régiments, flottait le fanion du Sacré-Coeur, abattait l'ennemi en cent jours. Et le maréchal de Castelnau pouvait arborer un fanion du Sacré-Coeur qui lui avait été remis (on ne s'attendra pas à celle-là) par l'intermédiaire de... Clémenceau!

La prière de Foch, demandant humblement et avec une délicatesse bien française sans plus spécifier, "la victoire de Dieu", a été exaucée.

Ces faits prouvent qu'il y a des choses, bien des choses de changées là-bas. L'acte d'un préfet de département fermant rigoureusement tous les lieux d'amusements et les établissements d'enseignement, au cours de l'épidémie de grippe, alors qu'il s'en est remis au jugement de l'évêque sur la question de savoir si les églises resteraient ouvertes, nous ramène loin du temps, pourtant peu éloigné de 1905, où les préfets présidaient au brigandage des églises.

Les paroles de Clémenceau au parlement français, au moment où la signature de l'armistice allait consacrer la victoire des Alliés, paroles commentées par M. Jean Giraud, de la *Croix*, de Paris, et dont nous citons l'article dans cette page: la gerbe de fleurs que le Vieux Tigre est allé porter aux religieuses qui l'avaient soigné il y a quelques années, sont, avec les faits plus haut cité et combien d'autres, comme l'aube blanchissante d'un jour nouveau où la France serait encore, comme jadis, le sergent du Christ sur la terre, et irait accomplissant par le monde les "Actes de Dieu par les Francs", *Gesta Dei per Francos.*

J.-T. N.

—*L'Action Catholique.*

J'AI UNE AME

— Prouvez-moi d'abord que j'ai une âme, me répondit dédaigneusement Octave, un jeune garçon de dix-huit ans qui revenait de la grande ville avec des manchettes, des boutons d'or, un col empesé à l'anglaise et un binocle. Pensez donc! Monsieur est cinquième commis du vingt-cinquième rayon au Petit Saint-Antoine, grand magasin du boulevard des Nouveautés, à Paris.

Octave ne fait plus ses Pâques. Il était excellent enfant, avant son départ, et, après six mois d'absence, le voilà qui me revient avec des propos pareils. Du reste, bien au courant de la langue du boulevard, ganté, pommadé, frisé, trois poils de moustache et un sourire niais aux lèvres, voilà Octave.

— Eh oui! mon pauvre Octave, tu as une âme, à moins que tu ne l'aies perdue à Paris, et la tête avec, car tu raisonnes comme un singe.

— Mais, Monsieur le curé, vous prenez la chose en riant. C'est très sérieux. J'ai tant lu depuis que je suis parti! La médecine a fait d'immenses progrès. Nous n'avons pas d'âme. Il faut bien que cela soit vrai, puisque les savants le croient.

— Mon pauvre enfant, où as-tu appris la médecine? et où as-tu vu des savants? derrière tes comptoirs et tes calicots?

Comme j'aimais beaucoup Olivier, je pris la peine de le désabuser.

Ce ne fut pas difficile.

I.—Pensée et matière

— L'âme est un esprit, lui dis-je, c'est-à-dire un être réel, un être qui pense, qui donne la vie au corps, mais qui n'a rien en lui-même des propriétés de la matière.

— Mais, Monsieur le curé, l'âme ne se voit pas. C'est le cerveau qui pense.

— L'âme ne se voit pas, c'est vrai, pas en elle-même. Elle se voit dans sa pensée qu'elle communique par le langage. Ce n'est pas le cerveau qui pense, parce que la pensée n'a rien de matériel.

Ecoute et vois la différence.

La matière est composée de parties placées à côté les unes des autres. Dans ton binocle le verre de droite est distinct du verre de gauche. Dans une de tes pensées, y a-t-il une droite, une gauche, un haut, un bas? L'idée du soleil est-elle plus large que l'idée d'une fleur? Non. On rirait de toi, si tu disais que tu as une idée de trois centimètres d'épaisseur.

La matière se partage. On ne sépare pas une idée en deux. La matière a des couleurs, une forme. Elle est ronde, carrée, etc. As-tu vu une idée rouge, verte, ronde ovale?

Il est vrai que tu en as parfois de biscornues.

— Mais, Monsieur le curé, l'électricité, la chaleur? Est-ce qu'une pensée ne pourrait pas être quelque chose de ce genre?

— Non. L'électricité, la chaleur, sont un mouvement, une série de vibrations, d'après tous les physiciens. On les augmente ou diminue. Il y a la chaleur à 20 degrés, à 100 degrés. La décharge électrique est plus ou moins forte. Ce sont des phénomènes matériels. Mais as-tu vu des pensées qui se mesurent à 10, 20, 100 degrés? Non, jamais.

Observe toujours ceci. La pensée humaine est sans doute souvent la représentation d'un objet matériel. J'ai l'idée d'un cheval, d'une maison. Mais j'ai aussi l'idée d'être absolument immatériels, abstraits. J'ai l'idée de la grandeur de la vertu, de la sagesse, d'un esprit, de Dieu. Comment un mécanisme, des mouvements électriques ou matériels pourront-ils représenter ces objets? L'effet ne doit jamais dépasser la cause. Nul ne donne que ce qu'il a.

Ces idées sont des idées spirituelles. Elles ne peuvent donc venir que d'un esprit.

Tu vois, mon cher Octave, que tu as une âme. Rassure-toi, tu n'est plus à mettre au rang des singes.

II.—Objections d'Octave

La folie

— Mais, Monsieur le curé, comment expliquer la folie? La folie est causée par les lésions du cerveau. Si l'âme était spirituelle, les lésions du cerveau ne troubleraient jamais l'intelligence.

— Mais, tu es trop fort, mon Octave, ton objection mérite une solide explication: la voici:

Les lésions du cerveau ne troubleraient jamais l'intelligence si l'âme n'avait aucun rapport avec le corps.

Mais cette âme spirituelle doit vivre avec le corps, elle l'anime et s'en sert comme d'un instrument.

Elle s'en sert pour les opérations qui *préparent* les actes de l'intelligence. L'âme est unie au corps, elle voit les objets par les yeux, elle les entend par les oreilles et elle se les représente avec leurs couleurs, leur forme, par l'imagination, tu comprends cela. Quand l'âme est ainsi *renseignée*, elle agit, elle raisonne, elle produit ses idées spirituelles, ses idées qui n'ont ni couleur, ni hauteur, ni épaisseur. Tu as compris, n'est-ce pas.

Et maintenant, que le cerveau d'un homme soit blessé, l'âme ne pourra plus se renseigner sur ce qui se passe au dehors, ou sera mal renseignée. C'est pourquoi elle raisonnera à tort et à travers.

Ainsi, dans les lésions du cerveau, l'âme spirituelle n'est pas atteinte, l'intelligence demeure, mais l'instrument qui fournit les notions préalables ne fonctionne plus ou fonctionne mal. Prenons un exemple.

Le peintre: — Le musicien.

Un peintre de grand talent devient aveugle. Il ne peut plus produire de chefs-d'oeuvre. Diras-tu que c'est son génie qui est atteint? Non. Il n'a plus d'instrument: ses yeux qui lui étaient nécessaires.

Ce musicien est un artiste consommé. Sa harpe est brisée. Il ne joue plus de symphonie. Ce n'est pas l'artiste qui est atteint, c'est l'instrument.

Le téléphone.

L'âme, vois-tu, c'est un être intelligent, un commerçant, si tu veux, renfermé dans sa maison de commerce. Elle se sert du téléphone pour entendre (les oreilles), d'une lampe pour y voir (les yeux), d'une machine à imprimer pour conserver ses souvenirs ou tenir ses comptes (l'imagination). Les fils électriques sont coupés. Plus de téléphone, plus de lampe électrique, la machine se brise, le registre périt, plus moyen de communiquer à l'extérieur et de faire du commerce. C'est l'image de l'âme intacte dans un cerveau dérangé.

L'intelligence pourtant se développe en raison du développement des organes. C'est donc une faculté matérielle.

— Oh! splendide. Si ton principe était vrai, les boeufs qui ont une plus grosse tête que nous devraient être plus intelligents. L'intelligence agit mieux à mesure que les organes se développent, mais parce qu'elle s'en sert pour acquérir les renseignements préalables.

La faiblesse des pensées dans l'enfant ne vient pas de la faiblesse de ses organes, mais de ce qu'il est sans expérience des choses extérieures, qu'il faut lui avoir apprises.

Aussi, supposez deux enfants d'une intelligence égale: que l'esprit de l'un soit cultivé, que l'esprit de l'autre soit négligé, le second à vingt ans, avec des organes naturellement plus forts, aura moins d'intelligence que le premier.

Les expériences scientifiques

Elles sont tout à fait pour démontrer la spiritualité de l'âme et mettent en déroute les matérialistes.

Nous parlions tout à l'heure des lésions du cerveau. Dans beaucoup de cas, ainsi que l'ont expérimenté des spécialistes, Stahl, Heinrot, Ideler, Lauret, dans l'autopsie de cerveaux humains, des aliénés n'avaient aucune lésion au cerveau, des hommes sains au contraire avaient le cerveau profondément endommagé.

On a essayé de recourir au poids du cerveau pour expliquer le plus ou moins d'intelligence. Il s'est trouvé que Voltaire, Raphaël, Napoléon Ier, avaient le cerveau plus petit que beaucoup d'hommes vulgaires. La forme du crâne n'a pas donné de meilleurs résultats. Voltaire et le curé d'Ars avaient le même crâne, quelle différence pourtant entre ces deux hommes! D'autres se sont rabattus sur les saillies ou circonvolutions du cerveau. Il paraît que c'est l'âne qui est le mieux partagé sous ce rapport et qui devient l'animal le plus intelligent. Tu ne t'en doutais pas, Octave?

De tout cela, rien à conclure, sinon qu'il faut une âme spirituelle pour expliquer en nous la pensée spirituelle.

La vraie science.

La vraie science a admis l'existence de l'âme.

La vraie science est dans des hommes tels que Pascal, Leibnitz, Newton, Képler, Linné, Buffon, Cuvier, Ampère, Cauchy, Récamier, Nélaton, Pasteur. Ils ont combattu le matérialisme et se sont fait gloire de n'avoir rien de commun avec lui.

L'intelligence de l'animal.

Mais l'animal est intelligent comme l'homme et il n'a pas d'âme.

— Vraiment, nous voilà au rang du singe, du perroquet, de l'oie et du dindon! Tu n'es pas fier, Octave.

C'est étrange que l'on veuille nous faire juger de l'homme par l'animal. Comme si nous pouvions savoir ce qui se passe en lui.

(*Suite à la page 7*)

PHASES DE LA LUNE

Décembre

Nouvelle lune, le 3, à 10 h. 19 m. du matin.

Premier quartier, le 10, à 9 h. 32 m. du soir.

Pleine lune, le 17, à 2 h. 17 m. du soir.

Dernier quartier, le 25, à 1 h. 31 m. du matin.

NOS SAINTS PATRONS

22. Dimanche—IV de l'Avent. S. Zénon.
23. Lundi—Ste Victoire, v. et mart.
24. Mardi—Jeûne. Ste Tarsile.
25. Mercredi—Noël (d'obligation).
26. Jeudi—S. Etienne, 1er mart.
27. Vendredi—S. Jean, apôtre.
28. Samedi—Les SS. Innocents, mm.

CALENDRIER RELIGIEUX DE L'ANNEE

Jours d'obligation

Tous les dimanches de l'année; la Circoncision de Notre-Seigneur, 1er janvier; l'Epiphanie de Notre-Seigneur, 6 janvier; l'Ascension de Notre-Seigneur, 9 mai; La Toussaint, 1er novembre; L'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, 8 décembre; Noël ou la Nativité de Notre-Seigneur, 25 décembre.

Feuilleton de la Liberté No 5

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

Et la foule ne lui en veut pas, à son instituteur, de cette préférence; elle n'a pas conscience que Bernard la dédaigne. Elle s'habitue peu à peu à le considérer comme un sujet au-dessus de la moyenne, très sérieux, faisant seulement trop de zèle dans un village qui demande surtout la paix et ne veut pas prendre parti entre l'école, le curé et le château.

Olivier l'entretient volontiers dans cette mentalité. Sa bête première classe lui est restée comme un remords, mais aussi comme un avertissement pour l'avenir. Car il sent toujours deux hommes en lui: l'un le primitif, le barbare, qui frémit à toutes les idées généreuses... Et de celui-là, il ne pourra jamais trop se défier.

L'autre, suscité par l'éducation et l'expérience, laisse s'apaiser le fracas des sensations, et, par delà l'émotion, voit sans cesse le but à atteindre.

Le second passe sont temps à surveiller le premier... à lui faire boire tout le long du jour le tilleul fade des maximes calmantes: *Le mieux est l'ennemi du bien. — Il ne faut mettre dans les estomacs que la mesure d'aliments qui sera supportée. — La vérité n'est pas bonne pour tout le monde, car elle délivre; et les esclaves sont nécessaires, comme l'humus au pied des arbres. — Donne du foin aux imbéciles, et réserve le pur froment pour ceux-là seuls qui peuvent l'apprécier. — C'est aux cimes d'abord de recevoir le jour!*

C'était d'ailleurs la doctrine hautaine dont il avait maintes fois entendu l'apologie dans sa Loge de Paris.

Et il apporte une sorte de coquetterie à devenir de plus en plus maître de lui. Il s'exerce à côtoyer, dans les classes d'histoire, des questions superbes justifiant toutes les embardées; et, à force de volonté, il reste quand même dans la note moyenne devant tous ces culs-terreux, répétant les explications mâchées et remâchées par les ternes générations des Aliborons précédents.

Mais il se rattrape aux classes du soir où il réunit les premiers éléments de sa future élite...

Ernest Morrain y vient, à cette classe du soir. Olivier lui garde une profonde reconnaissance de son appui des premiers jours, et lui paye sa dette en le poussant de toutes ses forces vers le brevet.

Ernest apprécie cette protection, se montre très fidèle au rendez-vous, prend sa leçon et sert ensuite de répétiteur aux enfants, si bien que, trois fois par semaine, il y a, soit dans la classe, soit chez l'instituteur, deux professeurs pour dix élèves.

Et quels professeurs!...

— Ça ronfle!... disaient les enfants au bout d'un mois.

Et, en effet, "ça ronflait!"

L'école était une ruche en plein travail.

Grâce à elle, Olivier et Morrain exerçaient déjà une influence dans les familles. L'un à cause de sa mentalité supérieure; l'autre, parce qu'il était un fils du pays. Et, volontiers, quand il y avait une résolution à prendre, un intérêt à sauvegarder, les parents en parlaient à M. Bernard qui se mettait, pour le succès de la cause, à la disposition de tous.

Cette influence, Olivier se sentit bientôt assez fort pour l'utiliser directement à la propande de ses idées.

La classe supplémentaire ne pouvait pas être regardée comme un acte officiel. C'était l'air libre, le travail non obligé, la chambre d'amis; où l'on dit tout ce que l'on pense, et où l'on pense tout ce que l'on dit.

Dans ces conditions, il n'y avait aucun motif de continuer la comédie de la neutralité.

Mais, là encore, et même surtout là, Olivier voulait la guerre savante, telle qu'on la prônait dans les Loges intelligentes de Paris.

Un soir, l'abbé Longuet, curé de Crez, passa sous les fenêtres de l'école. Un élève, l'ayant aperçu, cria, peut-être par gaminerie, peut-être pour faire sa cour:

— Hou!... Hou!... la calotte!...

D'un bond, l'instituteur fut sur lui, et avec un accent de sincère indignation:

— Qui t'a appris cela?...

— Monsieur, c'est tout le monde!

— Ce n'est pas une réponse!.. Ou plutôt, c'est la réponse d'un clérical imbécile! Cet homme que tu insultes, il a le droit à la rue, en tant qu'homme... En tant que curé, tu dois le plaindre comme on plaint un innocent, un aveugle, un paralytique, car il est tout cela au point de vue moral. Je t'excuse parce que c'est la première fois, mais si tu répètes ton geste de goujat, tu auras deux heures de retenue!

Précisément, ce soir-là M. le curé portait un habit spécial; on devinait le surplis blanc et l'étole dorée sous sa douillette noire. Il marchait tête nue bien qu'on fût en novembre, et une vieille femme, les yeux baissés, l'accompagnait en balançant une grosse lanterne.

— Il va voir le fils du charron qui est malade, dit un garçon.

— Pourquoi va-t-il le voir..? demande Olivier. Pour lui porter des médicaments?...

— Je ne sais pas...

— Eh bien, je vais te le dire: au lieu de laisser ce malheureux payer son tribut à la nature, et retourner tranquillement dans le néant, il va lui raconter des histoires de cauchemar, dont il ne pourrait pas prouver le premier mot... Il va évoquer les flammes de l'enfer, épouvanter tout le monde, se faire donner de l'argent.. Que dis-je!... s'assurer du cadavre pour le porter, en chantant, comme un trophée au travers de tout le pays!... Ah! mes petits amis, prenez vos précautions contre l'homme noir!... Il paraît doux et onctueux dans la fréquentation ordinaire. En réalité, il est vorace et terrible aux actes principaux qui sont comme les charnières de la vie. Il vous mange la cervelle, comme certains oiseaux le font à leurs victimes, et il vous déboussole pour toute un existence!

Les élèves se regardaient entre eux, la plupart un peu gênés, car l'abbé Longuet passait pour être un brave garçon, très droit, le coeur sur la main, et emmenait souvent les enfants en promenade dans la forêt.

Le lendemain matin, M. le curé revint pour la communion qu'il n'avait pu donner la veille, Olivier fut agacé de cette insistante vision. Il n'en dit pas un mot pendant toute la journée, car il avait devant lui le troupeau neutre et cancanier.

Mais il se rattrapa le soir.

D'accord avec Ernest, il mit, à propos de rien, la conversation sur la communion du voisin.

— Voyons, mon petit Jean, tu as fait ta première communion..?

L'enfant rougit et ne répondit pas, sentant qu'on méditait quelque chose contre un acte auquel il s'était préparé, l'an dernier, avec la plus grande ferveur.

— Tu l'as faite!... Avoue-le donc!... cria Ernest en lui secouant le bras, non sans une certaine violence.

— Allons!... N'humiliez pas mon petit Jean!... D'abord j'ai un coup de coeur pour lui!... Et puis il n'est pas responsable de cet acte. Moi, j'ai eu le bonheur d'être défendu par mon père, et de ne pas recevoir l'hostie. Mais, de nos jours, surtout à la campagne, ce bonheur est une exception réservée à de rares privilégiés. Patience!... Encore quelques années, et les choses changeront complètement. En tous cas, mon petit ami, puisque tu as fait ta communion, pourrais-tu m'expliquer ce que les prêtres entendent par ce mot: "communion"?

L'enfant balbutia quelque chose. Il n'avait pas toujours bien écouté au catéchisme, mais surtout, il éprouvait comme une pudeur à mettre son âme à nu devant ces juges, dont la sentence se lisait d'avance en leurs yeux sceptiques et gouailleurs. Il éprouvait l'impression que chacune de ses paroles allait devenir comme le mets d'un festin sacrilège. Et, en effet, les deux hommes le regardaient jouissant de son embarras:

— Tu vois, tu ne comprends même pas l'acte qu'on t'a représenté comme le plus grand de ta vie!... Mais rassure-toi!... Quand même tu le voudrais, tu ne pourrais pas le comprendre!... C'est un mystère!... Les prêtres n'ont que ce mot à la bouche. Quand ils ne peuvent pas expliquer quelque chose, oh!... ils ne sont pas embarrassés! "C'est un mystère!..." disent-ils avec de grands airs dignes... Pas plus difficile que cela!... On n'attrape guère de méningite à ce métier! La religion, c'est comme l'eau à faire repousser les cheveux, tout le monde peut en fabriquer et trouver des clients. Seulement, les curés ont abusé de la permission. Rien ne tient plus debout chez eux!... Il y a un Dieu, et il y a trois dieux!... Les catholiques doivent être bons, et ils brûlent farouchement ceux qui ne pensent pas comme eux. Je te prêterai bientôt un livre sur l'Inquisition, et tu jugeras par toi-même... Nous avons un outil merveilleux qu'on appelle là "raison". Mais on doit vivement la mettre sous ses pieds, si jamais elle proteste contre les décisions de Notre Saint-Père le Pape... Et le Pape, qui est infaillible, peut dire: "Ce bouleau est un chêne, et je vous oblige à le croire!"... Et cette

En Province

LE PAS

La grippe espagnole qui semble vouloir faire le tour du monde, est venue nous visiter et a causé plusieurs deuils dans notre ville. Les autorités eurent beau prendre maintes précautions pour nous protéger, rien n'y fit. Il y a plus d'un mois et demi que nos églises, salles de billard, théâtres et autres édifices publics ont vu leurs portes se fermer à cause de l'épidémie. Il est certain, cependant que cette vilaine grippe n'a pas été aussi violente ici qu'ailleurs.

* * *

Dès les débuts de l'épidémie, on crut que l'Hôpital Saint-Antoine ne suffirait pas et en conséquence l'on convertit l'Hôtel Northern Lights en hôpital pour les grippés et nos gens furent invités et répondirent généreusement à l'invitation d'aller se dévouer gratis au secours de leurs concitoyens affligés.

* * *

Le premier décès causé par la grippe parmi les nôtres fut celui de la Rév. Soeur Piché, des Soeurs Grise de l'Hôpital Saint-Antoine, qui contracta cette maladie mortelle alors qu'elle soignait nos malades. Victime de son dévouement, elle a droit à notre reconnaissance et à nos prières.

* * *

La semaine dernière, après quelques jours de maladie, mourait Alfred Joyal, gérant de la Cie Gateway Drug de notre ville. Il n'était âgé que de 28 ans et laisse pour le pleurer une épouse et deux jeunes enfants. C'est un deuil auquel participe toute notre population, car le défunt, au cours des trois années qu'il passa parmi nous, avait su acquérir l'estime de tous ceux qui l'ont connu; il était un catholique excellent, un citoyen patriote et un jeune homme distingué.

* * *

Pour la première fois depuis six semaines, dimanche dernier le 8 décembre, les fidèles purent aller à l'église. Le Rév. Père Guy obtint des autorités civiles la permission de chanter la messe pour le public et nos gens surent apprécier dignement ce privilège. A l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, S. G. Mgr Charlebois officia à la grand'messe, qui fut chantée avec diacre et sous-diacre. Cette messe solennelle fut chantée pour le repos de l'âme de Alfred Joyal, et le Rév. Père Guy profita de la circonstance pour faire l'éloge du défunt et nous le proposer comme modèle. M. le Curé en même temps recommanda aux prières tous les fidèles décédés depuis le commencement de l'épidémie. Parce que c'était la première fois que tous nos catholiques se trouvaient réunis à l'église depuis que la fin de la guerre fut déclarée, on chanta un Te Deum en actions de grâces après la messe.

* * *

Il est probable que la prohibition qui règne sur nos édifices publics depuis le commencement de l'épidémie de grippe sera enlevée mercredi le 11 courant. Toutes les écoles réouvriront leurs portes.

* * *

Nos élections municipales auront lieu bientôt, et la nomination des candidats se fera mardi le 10.

* * *

Nous jouissons depuis quelque temps d'une excellente température; il n'y a que très peu de neige et il ne fait pas froid.

SAINT-EUSTACHE

Notre curé, M. l'abbé J.-Ald. Bastien, est parti au commencement de cette semaine pour aller passer l'hiver en Californie. Dimanche dernier, dans une allocution touchante, il a exprimé à ses bons paroissiens l'espoir de revenir au printemps prochain non seulement plein de vie, mais aussi plein d'une santé et d'une force toutes nouvelles afin de pouvoir reprendre avec plus de courage que jamais la direction de sa paroisse et de continuer comme auparavant à procurer les soins spirituels à ses chères ouailles.

En partant de Winnipeg il passera par Saint-Paul, Minnesota; Omaha, Na., et de là il se dirigera vers Los Angelos, où il a l'intention de passer l'hiver dans l'intérêt de sa santé. Nous lui souhaitons donc un salutaire et agréable voyage. Nous espérons que nos prières seront exaucées et que nos voeux se réaliseront, et alors nous serons heureux de voir notre digne voyageur nous revenir au printemps prochain, content d'avoir trouvé en ce pays si favorable qu'est la Californie la santé dont il a besoin et que nous lui souhaitons, afin qu'il puisse vivre encore longtemps parmi nous.

* * *

Les traces de l'épidemie semblaient s'être effacé dans notre paroisse, et nous entretenions déjà l'espoir d'être en sûreté contre ses attaques dans l'avenir, mais voici que de nouveaux cas viennent de se déclarer tout dernièrement, et nous rappeler une fois de plus qu'il nous faut être prudent et ne pas nous exposer au danger qu'il y a de voyager de ce temps-ci. S'il nous est nécessaire de faire quelque voyage dans quelque ville où il y a des cas de grippe, n'y allons pas sans être accompagnés de "la mère de la sûreté", qui est la prudence.

Ces nouveaux cas d'influenza nous laissent prévoir une prochaine amélioration notable chez les malades qui se prêtent volontiers à l'observation des avis salutaires de notre médecin, M. le Dr Marsolais, qui a la consolation de n'avoir perdu aucun cas de grippe espagnole dans notre paroisse depuis le commencement de l'épidémie.

* * *

Dimanche dernier, jour de l'Immaculée Conception, fête patronale de la Congrégation des Enfants de Marie, nos bonnes demoiselles ont, à leur réunion, procédé à l'élection des dignitaires de leur pieuse société. Mlle Alexina Hogue fut réélue président, Mlle Augustine Picard, vice-président, et Mlle Elizabeth McDonnell, secrétaire-trésorière.

Canadien.

SAINT-FRANCOIS-XAVIER

Le premier du courant, s'éteignait en cette paroisse, après quelques heures de maladie seulement, Mme Daignault, épouse bien-aimée de Narcisse Daignault.

Venue au pays il y a 40 ans, la défunte était née à Saint-Constant, P. Q., le 12 octobre 1848, du mariage de Louis Perras et de Ozite Dupuis.

Le service pour le repos de son âme fut chanté le 4 par M. l'abbé Fyfe, curé de la paroisse, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par le fidèle compagnon de sa vie, vieillard qu'une douleur si soudaine a failli terrasser, mais que les touchantes sympathies de tous, avec l'aide de Dieu, aideront à supporter l'épreuve suprême. Les porteurs étaient MM. O. Robidoux, J. McDougall, J. Précourt, T. Morin, A. Richard et W. Régnier.

La société des Dames de Sainte-Anne, dont la défunte était membre, fit la conduite du corps, de l'église au dernier repos.

La défunte fut l'épouse fidèle, la mère courageuse et profondément chrétienne, l'amie dévouée et constante s'oubliant elle-même pour ne penser qu'à soulager les misères d'autrui; enfin elle fut la femme forte dont le souvenir vivra longtemps vivace dans la paroisse, et dont les belles qualités pourront nous servir de modèles.

Elle laisse pour la regretter, un époux inconsolable et neuf enfants: Sr Sainte-Mathilde, du couvent de la Miséricorde; Mesdames Bélisle, Lane, Manaigre et Richard; MM. Honorius, Emilien, Adélard et Josaphat. R. I. P.

A notre mère

Dans ton beau Paradis, Mère de l'Eternel,
Aux Parvis Ethérés, séjour sans lendemain;
Loin de la froide nuit, conduis-le par la main
Dans ton beau ciel!

D'un époux éploré, les pleurs seront de fiel
Et nous, enfants brisés sous de cuisants regrets
Mais l'espoir nous rendra soumis si tu l'admets
Dans ton beau Ciel!

Communiqué.

SAINTE-AGATHE

Notre paroisse, si éprouvée par cette terrible épidémie d'influenza qui faisait rage dans nos familles, remercie Dieu de sa protection toute paternelle. Les bonnes paroles et les encouragements de notre dévoué pasteur, M. l'abbé Rocan, ont fait beaucoup pour dissiper les tristesses qui se lisaient sur le front soucieux de chacun.

* * *

Ce fut une joie générale en apprenant la convalescence de Mme Pierre Gauthier. Le bon Dieu frappait une des plus anciennes figures de notre paroisse. A la première apparence de danger, ses deux filles, religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, Soeur Agathe de Sicile, de l'Académie Saint-Joseph, et Soeur Paul de Césarée, de l'Immaculée Conception, accoururent à son chevet; mais quelle heureuse surprise à l'arrivée du R. P. Paul, S. J., Ses prières, unies à celles de la famille, des amis, ont touché le coeur du Divin Maître qui conserva à la famille Gauthier une tendre épouse et une bien-aimée mère.

Aimé sympathique.

BROAD-VALLEY

M. Eustache Lavigne, de Fannystelle, est arrivé, avec ses fils, pour passer l'hiver sur son homestead; il a fait l'acquisition d'une scie circulaire et d'un moteur à gazoline pour débiter son bois de corde; c'est dire que la production de l'hiver dernier va être amplement dépassée.

* * *

M. Edmond Poirier vient de se rendre acquéreur d'un superbe tracteur à gazoline de 10-20 C. V., marque Titan; il a été débarqué des chars cette semaine. Ça promet de la terre neuve, pour l'année prochaine.

* * *

Nous avons appris avec peine le décès de Mme Arcade Ménard, de Fisher Branch, née Aurélie Poncelet; elle était la fille de M. Jos. Poncelet, de Broad-Valley, et n'était âgée que de 19 ans. Elle a succombé à la grippe espagnole après 9 jours de maladie. Sa petite fille, âgée de 6 mois, l'avait précédée de quelques jours dans la tombe.

* * *

MM. David Smith et Victor Thiénot viennent d'être avisés par Ottawa que la patente de leur homestead était acceptée. Ce sont les premiers à obtenir leur patente dans le centre de langue française.

* * *

M. Alex. Letarte, qui s'était enrôlé dans l'armée canadienne, au printemps de 1917, est de retour d'Angleterre, où il était resté en qualité d'infirmier et de cuisinier. Il n'a fait que passer à Winnipeg et est arrivé à Broad-Valley le 6 décembre dernier, avec une permission de 14 jours, pour venir embrasser son vieux père.

Le Parigot.

LETELLIER

Nous avons eu notre part de l'influenza. La maladie est bien disparue de notre canton, mais elle laisse un grand deuil dans notre paroisse. Quatre familles ont été particulièrement affligées; elles ont dû fournir chacune une victime.

Mme Veuve Jos. Bois a vu dans sa maison huit personnes malades, et malgré les soins empressés qu'elle prodigua à tous, son second fils, Eugène, succomba le 14 novembre.

Le 16, M. Azarie Riendeau, arrivé de Boucherville il y a à peine deux ans, succombait à son tour, laissant sa jeune épouse, Joséphine Chartran, dans le deuil.

Le 19, c'était le tour d'un de nos bons jeunes gens, Hormisdas Durand, partant lui aussi pour un séjour meilleur, et laissant pour le pleurer son père et sa mère, des frères et des soeurs.

L'affreuse maladie semblait avoir fini ses ravages. Nos malades semblaient tous revenir à la santé, mais le bon Dieu voulait encore une autre victime, et le 21, la famille de feu Onésime Lemire, au moment où elle se croyait sauvée, vit son fils, Josaphat, rendre sa belle âme au bon Dieu.

Quelle tristesse que la mort en temps d'épidémie! Quelques heures après le dernier soupir, il fallait, par un temps sombre et lugubre, conduire ces morts directement au cimetière. Quelques personnes seulement étaient admises dans le cortège funèbre. Mais aussitôt que ces heures de si lugubre tristessent furent passées et qu'il fut permis de circuler, ces familles eurent leur service pour leurs chers défunts. En une seule semaine, quatre services dans notre petite localité.

Les paroissiens ont voulu prouver leur sympathie aux familles affligées: Quatre jours presque de suite, notre église s'est remplie de parents et d'amis qui venaient demander au bon Dieu un lieu de rafraichissements et de paix pour les chers défunts et du courage pour les familles affligées.

Ces derniers offrent de tout coeur leurs remerciements pour des sympathies aussi bien prouvées. Merci, de plus, à M. l'abbé Defoy, notre zélé vicaire, qui, malgré une température maussade, a su procurer à tous les encouragements et les joies de notre sainte religion.

---

confession odieuse!... Tu t'es confessé, petit Jean..?

— Oui, Monsieur.

— Souvent..?

— Une dizaine de fois.

— Peste!... Il faut croire que ça l'intéresse, ton monsieur le curé!... Et que te demande-t-il, ce cher confesseur..?

— Il ne me demande rien, il écoute...

— Mais il te raconte bien quelque chose?...

— Oui... qu'il ne faut pas recommencer.

— Il ne t'a rien dit autre?...

— Non...

— Il ne t'a pas posé de questions... — comment dirai-je..? — des questions étranges? qui t'ont fait rougir..?

— Non.

— Rappelle-toi bien?...

— Je me rappelle très bien!...

— Mais tu ne te confesses plus, maintenant?...

— Je devais y aller pour la fête des Morts..., parce que nous avons perdu grand'maman cet été. Elle m'avait bien recommandé, la dernière fois qu'elle m'a embrassé, avant de mourir, de communier souvent pour elle, et je le lui avais promis. Seulement j'ai senti que vous ne seriez pas content... ni M. Ernest non plus...

— Et tu t'es abstenu?...

— Oui..., fait l'enfant en baissant la tête... J'ai fait semblant de n'y plus penser...

— Tu ne pouvais rien me dire qui me fasse plus plaisir... Car je sens que, déjà, j'agis sur toi!... Je t'empêche de te mettre à genoux, ce qui est un déshonneur pour un homme libre et conscient... Je t'arrache à cette emprise..., à cette obsession affolante de l'au-delà... Je déblaye la route devant ta jeune pensée... Tu iras loin, mon cher petit Jean, si tu te dégages dès aujourd'hui du long suaire des traditions enfantines qui ont comme momifié l'intelligence de nos pères. Promets-moi... Tu ne te confesseras plus..? Plus jamais..?

Et Olivier pressait avec tendresse les deux mains de Jean dans les siennes; sa voix avait des intonations douces et autoritaires tout à la fois...

Mais l'enfant hésitait...

— Pour Pâques..? implora-t-il... Maman sera bien triste si je refuse d'aller avec elle...

— Pourquoi plutôt pour Pâques..? Si la confession est une absurdité honteuse le jour des Morts, elle l'est encore plus pour Pâques.

— Mais maman..?

— Il s'agit de toi... D'ailleurs, qui t'empêche de raisonner aussi ta maman?...

— C'est que... voilà... j'aime aussi un peu M. le curé... J'étais le premier du catéchisme... Et souvent il m'a dit qu'il comptait bien sur moi...

Olivier s'agaça:

— Parbleu!... Je le comprends, ce bonhomme!... Mais, moi aussi, je compte sur toi... Seulement j'y compte au nom de la vérité, et pour le triomphe de la raison. Expliquons-nous.. Tu aimes M. le curé..? Tu veux probablement dire que tu aimes M. Longuet..? Mais pas le curé..? Pas l'homme noir..? Pas l'ensoutané..? Pas le descendant des bourreaux de l'Inquisition..? Pas le voleur de cadavres..?

— Je ne sais pas... Je ne vois pas bien la différence. M. le curé n'a jamais rien volé... Au contraire... on dit qu'il donne tout...

— Oui, c'est vrai! Tu ne vois pas... Tu ne peux même pas voir, et c'est ton excuse. Je te le ferai toucher du doigt, cette différence. D'ici Pâques, j'aurai déjà ébauché ton éducation, et tu comprendras... Comme Ernest Morrain a compris... comme j'ai compris..., comme l'immortel Zola avait compris..., comme comprennent tout les intelligents... A propos... ton père se confesse-t-il..?

L'enfant rougit encore:

— Pourquoi me demandez-vous cela?

Olivier sentit qu'il était allé trop loin.

— J'ai tort!... Je retire ma question, inutile d'ailleurs, car je sais qu'il ne se confesse pas...

— Mais sa mère se confesse souvent!... intervient Ernest Morrain avec du mépris dans la voix.

— C'est son affaire!... C'est une femme!... Moi, je m'occupe des garçons et des hommes. Je t'avoue, Jean, que, ce soir, je suis moins content de toi... Je découvre des résistances inattendues... Si tu veux que je te fasse vraiment du bien, il faut, mon petit Jean, t'abandonner sans réserve à moi, à ma direction, être de la cire molle entre mes mains... La vérité est un sommet terrible, escarpé, il faut y aller avec toutes ses forces

...Avec toute son âme...

— Non, Jean!... N'emploie pas ces bêtes mots de catéchisme qui ne correspondent à aucune réalité. Nous n'avons pas d'âme!... As-tu jamais vu une âme..? Alors ne te sers pas de termes qui ne signifient rien!... Oh! je sens que j'aurai beaucoup à faire!... L'homme noir a semé tant qu'il a pu le chiendent de la superstition dans le champ de ton jeune esprit; mais Ernest et moi possédons de bons bras vigoureux. Laisse-nous bien entrer, et nous arracherons tout, jusqu'au dernier brin, afin que rien ne repousse plus... et jamais!... Assez pour aujourd'hui, reprends ta serviette et retourne chez toi, avec les petits camarades.

Et l'enfant partit, ses petites mains moites, et des perles de sueur aux tempes.

Quand ils furent seuls, Olivier regarda Ernest Morrain bien en face.

— Je suppose que toi, tu n'es contaminé par la superstition, ni à la surface, ni au fond?...

— Contaminé..? répète le blond Ernest en fixant le visage sérieux de l'instituteur.

— Oui... Crois-tu en Dieu..?

— Moi..? Jamais de la vie!...

— Es-tu baptisé?...

— Oui... Mais j'avais dix jours... Je ne pouvais pas me défendre!

— As-tu fait ta première communion?

— Seulement, je l'ai mal faite!... Et, depuis, je n'ai jamais remis les pieds à l'église.

— A quoi et à qui crois-tu?...

— A rien!... fait Ernest avec un geste catégorique... Ou plutôt, je me trompe!... Si!... je crois à quelque chose... à la pièce de cent sous!...

— Ne dis pas des choses pareilles!... Je sais bien que tu plaisantes, mais il ne faut pas s'habituer à certaines boutades qui acheminent l'esprit vers l'avilissement de la volonté. Tu dois croire à certaines choses augustes; par exemple, tu dois croire au Progrès, et ne jamais lui refuser ton concours pour qu'il soit plus complet et plus rapide. Tout ce qui passionne l'humanité intelligente, la conquête de la liberté, la suppression graduelle de l'inconnu, l'abolition de la misère, tout cela doit te prendre tout entier, te faire vibrer! Et tu dois croire de toutes tes forces, de toute ta pensée, de tout ton coeur qu'un jour, l'humanité atteindra cet inaccessible sommet!... Me comprends-tu, au moins?...

— Je vous comprends très bien...

— Veux-tu me suivre?...

— Je m'abandonne tout à fait à vous!...

Olivier lui serra la main:

— ...Alors, si tu t'abandonnes à moi, je ne te demande pas autre chose. Nous ferons de la belle besogne dans le pays. Nous y fonderons une Loge restreinte, mais bien vivante, sur le modèle de celle que j'ai quittée à Paris. Ce sera l'autre église, celle qui tiendra la contrée comme on tient un enfant! Et un jour viendra, qui n'est pas loin, où nous ferons retenir nos batteries d'allégresse jusque sous les voûtes où l'abbé Longuet ânonne aujourd'hui ses dernières prières... A propos, tu m'avais parlé de leçons te rapportant quelque chose?...

— Oui, mes parents se font vieux; j'ai besoin... je veux gagner de l'argent... le plus vite possible!...

— Je t'ai peut-être trouvé une leçon.

La figure de Morrain s'éclaira tout à coup.

— Ah!... et chez qui?...

— Pas très loin... chez Jean Landery. Je ne te cache pas que ses parents m'ont d'abord demandé, à moi, personnellement, de donner à leur enfant des répétitions spéciales de mathématiques. Je n'ai pas le temps: je veux travailler, beaucoup travailler, car une foule d'idées bourdonnent dans ce cerveau-là! Et puis, j'ai ma vieille maman!... Combien de temps la conserverai-je..? Je l'ignore... Je veux au moins lui consacrer mes jours et même mes heures de congé. Sans compter que je pense aussi un peu à me marier!... Bref, je l'ai proposé, et on t'offre 1 francs par leçon... C'est coquet à la campagne!... Acceptes-tu?...

— Si j'accepte..? Mais avec enthousiasme!... 8 francs de supplément par semaine!...

— Sans compter que d'autres leçons pourront se présenter... L'eau vient toujours à la rivière.

Ernest fit le tour de la pièce en dansant.

— Me voilà riche!... criait-il en levant les bras en l'air. Enfin, ce n'est pas trop tôt!

Olivier le regarde, un peu scandalisé.

— Quel enfant!... Pour tes parents, je comprends ta joie. Mais, pour toi, je trouverais ton enthousiasme exagéré.

— Que voulez-vous, Monsieur Olivier, on est jeune!... C'est une maladie dont on se guérit tous les jours. Les leçons seraient-elles à domicile?

— Les parents ont hésité. Mais, pour plus de sûreté, ils préfèrent à domicile.

— Comment... pour plus de sûreté?...

— Oui, je ne vois pas bien ce que cela peut signifier. En tous cas, le père veut pousser son fils très vite!...

— On le poussera, l'enfant... et par les deux épaules!...

— Tu commenceras dès dimanche matin... Tu pourrais choisir, comme au hasard, l'heure de la messe?...

— C'est une idée!

— Je crois même que c'est une bonne idée!...

Et, ce soir-là, en quittant l'école, Ernest Morrain traçait dans l'espace de tels joyeux moulinets avec sa canne que les paysans se retournaient étonnés:

— Qu'a-t-il donc, l'Ernest?... On dirait qu'il vient de faire un héritage!...

UN JOYEUX NOEL et un Heureux Jour de l'An

GRANDE VENTE DE FIN D'ANNEE.

Commencant Vendredi le 20 Decembre et finissant Mardi le 31 Decembre, 1918

La fin de cette année a été une de gloire et de victoire. Il nous incombe par conséquent de fêter cette année plus que d'habitude. Il faut donner libre cours à nos sentiments et nous procurer à nous-mêmes et à ceux que nous aimons de la joie sans bornes. Donnez des cadeaux et donnez-les généreusement, car il n'y a plus de peur pour le lendemain—la guerre est finie.

Nous pouvons beaucoup vous aider dans le choix de ce dont vous désirez obtenir, et nous vous cotons à cette fin des prix très spéciaux; selon la liste ci-bas.

Nos remerciements cordiaux pour le support accordé jusqu'à l'heure qu'il est, et nous espérons que vous nous l'accorderez à l'avenir aussi généreusement que par le passé.

Venez visiter notre magasin et profiter des offres sans pareilles de cette vente de fin d'année.

Vêtements pour Hommes



Pardessus

Pardessus en bon tweed, dans les nuances les plus en demande. Très bien taillés. Qualité extra pour $30.00. Prix de vente **$22.45**

Elégants pardessus en tweed de qualité extra Les nuances les plus en vogue. Vêtements taillés à la main selon la mode la plus récente. Valeur excellente pour $35.00. Prix de vente **$27.95**

Pardessus modèle anglais de haute nouveauté. Faits en melton noir ou en drap de chinchilla bleu-marin de première qualité. La confection la plus parfaite. Rég. $40 à $45. Spécial **$32.45**

Pardessus pour jeunes hommes

Pardessus faits selon la mode la plus récente. Etoffe de qualité extra employée dans la confection de ce vêtement. Grandeurs 33 à 35. Régulier $18.00. Prix de vente **$14.45**

Très beaux pardessus en tweed d'excellente qualité. Modèles et nuances des plus récents. Confection parfaite. Grandeur: 33 à 35. Régulier $.,.00. Prix de vente **$15.95**

RABAIS SPECIAL DE 15 A 25 POUR CENT sur tous les pardessus de garçons et enfants.

Habillements pour hommes



Habillements en tweed de parfaite qualité, dans les nuances les plus portées. Qualité extra pour $20.00. Prix de vente **$16.45**

Très beaux habillements en tweed dans les nuances les plus en vogue. Confection des meilleures, modèles très recherchés. Régulier $25.00. Prix de vente **$19.95**

Elégants complets en tweed de première qualité. Les nuances les plus belles. Confection magnifique et modèles des plus recherchés. Rég. $28.00. Prix de vente **$23.95**

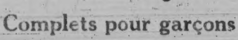
Les meilleurs habillements en tweed. Les nuances les plus en demande. Vetements entièrement taillés à la main et réunissant toutes les qualités requises d'un complet de la meilleure sorte. Régulier $35.00. Spécial **$29.95**

Habillements en serge bleu-marine. Bonne qualité et confection solide. Rég. $18.00. Prix de vente **$13.95**

Habillements en serge noire ou bleu-marine d'excellente qualité. Entièrement taillés à la main. Qualité extra pour $30.00. Prix de vente **$24.95**

Les habillements à pantalon long pour grands garçons seront vendus à des prix très spéciaux durant cette vente.

Complets pour garçons



Beaux habillements, modèle Norfolk. Pantalon bloomer. Rég. $6.00. Prix de vente **$4.45**

Habillements en tweed brun ou gris de très belle qualité. Les modèles les plus beaux. Valeur extra pour $8.00 à $9.00. Grandeurs: 26 à 34. Prix de vente **$6.95**

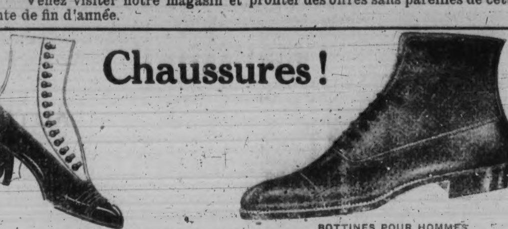
Elégants habillements en tweed des nuances les plus portées. Modèles des plus en demande. Confection parfaite. Rég. $11.50 à $12.50. Prix de vente **$9.95**

Magnifiques habillements en tweed de la meilleure sorte. Coupe des plus élégantes. Rég. $15. à $16.50. Spécial **$13.45**

OCCASION EXTRAORDINAIRE

Habillements en serge bleu-marine seulement. Modèles Norfolk, pantalon bloomer. Ces habillements représentent une belle qualité pour $12.50. Grandeurs: 27 à 34. Prix de vente **$9.45**

Chaussures!



BOTTINES POUR DAMES

Bottines forme anglaise de la plus haute nouveauté, en cuir couleur acajou, cuir brun ou en chevreau noir. Talons hauts. Rég. $6 à $7.50. Prix de vente, la paire **$4.95**

Pantouffles de fantaisie, japonaises. Prix de vente, la paire .... **59c.**

Pantouffles de fantaisie, semelles en cuir. Garniture de fourrure blanche. Rég. $1.95. Prix de vente, la paire **$1.29**

BOTTINES POUR HOMMES

Belles bottines en cuir noir mat ou en cuir rouge foncé (acajou), à lacets. Les formes le plus à la mode. Rég. $6 à $6.50. Prix de vente, la paire **$4.95**

Elégantes bottines en cuir noir mat à lacets ou à boutons. La qualité est la meilleure. Talons en caoutchouc. Rég. $6.50 à $7. Prix de vente, la paire **$5.45**

Bottines en cuir box, très solide. Rég. $3.95. Prix de vente, la paire ... **$2.95**

BOTTINES POUR GARCONS

Bottines en cuir box très fort. A lacets. Grandeurs 1 à 5. Rég. $4.25 la paire. Prix de vente **$3.45**

Bottines en cuir box solide pour garçonnets. Grandeurs: 11 à 13. Régulier $3.00 la paire. Prix de vente **$2.29**

BOTTINES POUR FILLETTES

Belles bottines en cuir noir mat ou en cuir de veau. A lacets ou à boutons. Grandeurs: 11 à 2. Rég. $3.95. Prix de vente **$2.95**

Bottines en cuir box, verni ou noir mat, de bonne qualité. Grandeurs 8 à 10½. Rég. $3.25. Prix de vente, la paire .. **$2.29**

Elégantes bottines en cuir noir mat, ou en cuir verni, à tige supérieure, rouge ou blanche. Boutons ou lacets. Régulier, $2.50 à $2.75. Prix de vente, la paire ... **$2.19**

RABAIS SPECIAL DE 10 P. C.

sur toutes les bottines en cuir que nous avons dans l'assortiment pour hommes, dames et enfants.

GUETRES

Guêtres pour hommes et dames. Noires, grises, beiges, brunes ou blanches. Prix spécial, la paire **$1.88**

ARTICLES POUR HOMMES

CHAPEAUX

Elégants chapeaux d'hiver. Diverses nuances. Qualité des plus parfaites. Rég. $2.50 à $3.00. Prix de vente 1.69

CASQUETTES

Casquetes d'hiver dans les nuances et les formes les plus en vogue. Qualité supérieure. Régulier, $1.95. Prix de vente 1.69

OFFRE SPECIALE

Casquettes d'hiver en tweed pour hommes et garçons. Bandes en fourrure pour les oreilles. Prix de vente 69c

CADEAUX DE NOEL

Les articles mentionnés ci-bas sont les plus convenables pour en faire des cadeaux. Achetez-les aux prix de vente.

Cravates de soie. Une collection de dessins des plus beaux. Chaque cravate empaquetée dans une boite de fantaisie. Très spécial 49c

Elégantes cravates en soie de qualité extra. Les nuances et les dessins les plus à la mode. Empaquetées individuellement dans des boites de fantaisie. Rég. $1.25. Prix de vente 79c

Cravates en soie de la meilleure qualité importée d'Italie. Les dessins les plus magnifiques. Régulier $1.50. Prix de vente 99c

Cache-col en soie mercerisée, de diverses couleurs. Régulier, $1.45. Prix de vente 95c

Nous présentons aussi un superbe choix de cache-cols de soie tricotés, représentant les plus hautes nouveautés et nuances, à partir de .... $2.25 à $6.00

Ces cache-cols font un admirable cadeau soit pour hommes, soit pour dames.

Gants de laine, nuance khaki. Rég. $1 la paire. Prix de vente 75c

Gants ou mitaines en chevreau ou en mocha. Régulier $2.25. Prix de vente, la paire 1.99

CHEMISES

Belles chemises négligées. Divers dessins. Très spécial 1.95

Magnifiques chemises négligées. Les dessins les plus recherchés. Rég. $1.75 à $1.95. Prix de vente 1.49

Chemises négligées, faites avec cols et manchettes souples. Régulier $1.75. Prix de vente 1.29

GILETS JERSEYS

Gilets jerseys de nuance khaki. Col modèle châle. Rég. $3.00. Prix de vente 1.95

Beaux gilets jerseys de qualité extra. Cols modèle châle. Rég. $3.95. Prix de vente 2.95

Gilets jerseys "Jumbo". Très épais. Gros cols châle. Nuances: gris, ardoise ou bleu-marine. Régulier $6.50. Prix de vente 4.95

VETEMENTS POUR DAMES

Corsets P. et C. Qualité supérieure. Régulier $2.00 à $2.25. Prix de vente **$1.69**

Corsts D. et A. Très bonne qualité. Régulier $1.35 à $1.50. Prix de vente **$1.09**

Manteaux

OFFERTS A UN RABAIS DE 25 POUR CENT DE LEUR PRIX ACTUEL

L'assortiment de manteaux que nous présentons cete saison est vraiment superbe. Une collection des modèles les plus portés, les étoffes les plus en vogue. Nous avons aussi les manteaux doublés de fourrure ou de doublure matelassée, avec col en fourrure. Un beau groupe de manteaux pour fillettes et enfants.

Comme l'ensemble est trop varié pour pouvoir le mentionner ici, nous avons décidé de vendre tout manseau dans l'assortiment à un rabais de 25 POUR CENT.

Jupes

RABAIS DE 25 POUR CENT SUR TOUTE JUPE DANS L'ASSORTIMENT

Le choix qu'offre notre bel assortiment de jupes est insurpassable. Venez l'inspecter. **Nous offrons durant cette vente une réduction de 25 pour cent sur le prix de chaque jupe dans la collection.**

D&A CORSETS

Modes

Chapeaux garnis et formes de chapeaux de divers modèles pour dames et fillettes. Très spécial .... **89c.**

Chapeaux en velours de soie noire ou de couleurs. Parures des plus en vogue. Prix régulier: $4.00 à $5.00. Prix de vente **$2.45**

Chapeaux de deuil

Nous venons de recevoir un grand assortiment de chapeaux de deuil en soie cordée, joliment garnis. Régulier: $5.00 à $6.00. Prix de vente **$3.95**

Blouses

Belles blouses en linon ou voile. Rég. $1.75. Prix de vente **$1.29**

Elégantes blouses en crêpe de Chine, blanche, rose, maïs et couleur de chair. Rég. $4.50. Prix de vente **$3.45**

Nous avons aussi reçu une magnifique collection de blouses en soie Georgette dans les modèles les plus chics. Venez les examiner.

CADEAUX DE NOEL

Cache-cols en laine blanche. Longueur, 72 pouces; largeur, 8 pcs. Régulier $1.50. Prix de vente $1.09

Gants blancs ou gris. Très spécial, la paire 35c

Gants en coton noir ou blanc. Rég. 75 la paire. Prix de vente 49c

Gants en chamoisette grise. Rég. $1 la paire. Prix de vente 79c

Gants en chamoisette noire. Rég. $1.25 la pre. Prix de vente 99c

MOUCHOIRS

Mouchoirs brodés de fantaisie. En boites contenant 3 mouchoirs. Rég. 50 sous la boite. Prix de vente 35c

Mouchoirs brodés. Régulier 15c. Prix de vente 10c

Mouchoirs en linon blanc. Très spécial, chaque 5c

Un grand nombre d'articles qui font des beaux cadeaux.

Nous venons de recevoir **un gros assortiment de savons et parfums Taylor, toniques et poudres.** Les parfums sont empaquetés en boites de fantaisie, ce qui les rend plus convenables pour cadeaux de Noël.

Nous avons auss une belle collection de chamois, poudre dentifrice, eaux pour les cheveux, etc., que nous vendons à des prix bien modiques, durant cette vente.

UN BEL ASSORTIMENT de nappes de table et serviettes à des prix très modiques.

Gilets-jerseys

Elégants jerseys en laine tricotée de fantaisie. Cols châle ou marin. Ceintures autour de la taille étant ce qu'il y a de plus nouveau et de plus chic. Régulier $6.50 à $7.50. Prix de vente 5.45

Gilets jerseys pour jeunes filles et fillettes. Ce groupe représente une très belle collection de divers modèles, à col châle, et munis de ceintures. Régulier $3.95 à $4.50. Prix de vente 3.45

Gilets jerseys pour fillettes et garçonnets. Rég. $2.50. Prix de vente 1.95

Robes pour enfants

Robes en wrapperette de diverses couleurs. Très bonne qualité, pour bébés. Régulier $1.25. Prix de vente 95c

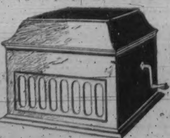
Robes en wrapperette de qualité extra. Différentes couleurs pour fillettes. Grandeurs pour fillettes jusqu'à 14 ans. Régulier $2.75. Prix de vente 1.79

Faience et verrerie

Notre assortiment actuel est le plus grand jamais offert à Saint-Boniface. Il comprend tasses, soucoupes, assiettes, plats, bols, services à l'eau, services de table, beurriers, sucriers, etc., à des prix très bas. Venez inspecter le rayon. Vous pouvez y choisir de beaux cadeaux de Noël.

VERRERIE AMERICAINE ET ARGENTERIE

Pour cadeaux de Noël, il n'y a peut-être aucun autre article aussi convenable et si beau qu'une pièce de verre américain ou un article en argent, plaqué or.



Assortiment complet de Pathéphones et de Gramophones Columbia. Choix varié de Disques Pathé et Columbia

Poupees et Jouets

Notre assortiment de jouets pour enfants dépasse cette saison tous les étalages des années précédentes. Le choix est si varié qu'il serait impossible de ne pas trouver ce que l'on veut dans la collection.

Petits chevaux montés sur des roues qui tournent. Longueur, 25 pouces; hauteur, 18 pouces. Grandeur du siège 10 pcs. Rég. $1.50. Spécial 1.25

Cheval à dos forme banc. Longueur, 22 pouces; hauteur, 18 pouces. Siège, 8 pcs. Rég. $1.35, pour 1.10

Chevaux berçants (2). Longueur, 14 pcs; hauteur, 20 pcs. Rég. $2.25. Prix de vente 1.95

Plus petits. Régulier $1.95. Prix de vente 1.60

Cheval berçant. Régulier $2.50. Prix de vente 1.95

Notre collection de poupées incassables est des plus grandes et les prix sont jusqu'à $7.50.

Autres genres de poupées à partir de 10 sous chacune.

QUELQUES OFFRES SPECIALES DANS LES POUPEES INCASSABLES

Poupée de belle grandeur, représentant un garçon, une petite fillette ou une jeune fille. Régulier 75 sous. Prix de vente 59c

La même petite grandeur. Rég. 35 sous. Prix de vente 29c

Ours "Teddy". Belle grandeur. Rég. $1.75. Prix de vente 1.19

Bas de Noel .... 10, 15, 25 et 30 sous

RAYON D'EPICERIES

License de provisions 8-19616 — License de provisions 8-16916

Miel et sirop mélangés. Bidon de 5 livres. Le bidon $1.15
Sirop d'érable pur. Bouteilles de 1 chopine 40c
Bouteilles de 1 pinte 75c
Bidon de 1 gallon. (10 livres net) $2.90
Sirop de blé d'Inde. Boite de 2 livres 25c
Chaudière de 5 livres 55c
Chaudière de 10 livres $1.05
Chaudière de 20 livres $2.05
Sirop "Lily White". Boite de 2 livres 27c
Chaudière de 5 livres 60c
Chaudière de 10 livres $1.15
Chaudière de 20 livres $2.20
Mélasse "Gingerbread". Petite boite 23c
Mélasse "Domioco". Petite boite. Prix 28c
Moyenne 39c
Confiture mélangée. Pommes et fruits. La chaudière de 4 livres 70c
Confiture pure. Fraises, framboises ou mûres. La chaudière de 4 livres $1.05
Confiture pure. Pêches, prunes ou groseilles. La chaudière de 4 livres 95c
Ecorces confites. Oranges ou Citrons. La livre 43c
Citrouilles ou mélangées. La livre 45c
Cocoanut sucré, râpé. Boite de ½ livre. La boite 12c
A la livre. La livre 39c
Raisins de Corinthe (currants.) La boite de ½ livre 20c
La livre 39c
Raisins sans noyaux. Secs ou collants. Spécial, 2 paqts pour 25c
Secs. En boites de 5 livres. La boite 85c
Dattes. Le paquet 21c
Hachis (mince meat). Le paqt 15c
La chaudière de 5 livres 88c

Essences de divers goûts. Artificielles. La bouteille 8c
Pures. La bouteille 19c
Epices de diverses sortes. Poivre noir ou blanc, cannelle, gingembre, muscade, épices à volailles. La boite 10c
Epices: clous de girofle, sage, menthe. 2 boites pour 25c
Poudre à gelée. Divers goûts. Le paquet 10c
Crème de tartre pure. Le paquet 19c
Noix mélangées. La livre 35c
Noix de Brézil. La livre 33c
Amandes entières. La livre 35c
Amandes écalées. La livre 60c
Noisettes (filbert). La livre 27c
Noisettes écalées. La livre 55c
Noix grenobles. La livre 40c
Noix écalées. La livre 90c
Cacahuètes (peanuts). Liv 25c
Noix Pecans. La livre 35c
Cornstarch. Le paquet 12c
Chocolat, non sucré, "Baker". La palette de ¼ livre 12c
Poudre à pâte Melrose. Boite de 1 livre 25c
Boite de 3 livres 70c
Poudre à pâte Thistle. Boite de 5 livres $1.10
Soda à pâtes. Paquet de ½ livre 4c
Paquet de 1 livre 8c
Farine. Le sac de 7 livres 47c
Le sac de 24 livres $1.50
Le sac de 49 livres $2.85
Le sac de 98 livres $5.65
Premo. Un excellent aliment fait d'orge. Le gros paquet 25c
Gruau. La grosse boite 32c
Le sac de 6 livres 43c
Le sac de 20 livres $1.25
Le sac de 40 livres $2.45
Le sac de 80 livres $4.70
Cornflakes. La boite 12c
Krumbles. La boite 12c

Biscuits soda. La grosse bte 35c
La petite boite 18c
La boite d'à peu près 14½ à 15 livres $2.50
Biscuits sucrés, de la meilleure sorte. Valant 40 sous la livre, mais étant cassés, nous les offrons à, la livre 20c
Pouding à l'instant McLaren ou Pure Gold. Tapioca, flan, arrowroot, chocolat, cocoanut, citron. Spécial, 2 paquets pour 25c
Riz saigon. La livre 11c
Pruneaux secs. 70 à 80. La livre 20c
La boite de 10 livres $1.90
La boite de 25 livres $4.50
80—90. La livre 18c
La boite de 10 livres $1.70
La boite de 25 livres $3.90
Abricots secs. La livre 26c
La boite de 10 livres $2.45
La boite de 25 livres $5.75
Pêches sèches. La livre 23c
La boite de 10 livres $2.15
La boite de 25 livres $5.10
Pommes sèches. La livre 23c
La boite de 3 livres 65c
La caisse de 50 livres $10.00
Tomates conservées. La grosse boite 20c
12 boites pour $2.30
La caisse de 24 btes $4.50
Pois conservés. La boite 16c
12 boites pour $1.80
24 boites pour $3.45
Prunes conservées. La boite 19c
12 boites pour $2.15
Poires conservées. La boite 19c
12 boites pour $2.15
Ananas conservés. La bte 29c
Blé d'Inde conservé. La boite 24c
12 boites pour $2.65
Sauce de tomates "Heinz". La grosse bouteille 35c
Sauce à bifteck Heinz. La bouteille 23c

Huile d'olive pure Heinz. Petite bouteille 45c
Moyenne 75c
Grande $1.25
Thé noir. Notre importation spéciale. En boites de bois solide, contenant 5 livres de thé noir exquis. Spécial, la bte $2.70
Thé noir Kadana. Un des meilleurs. Le paquet de 1 livre 58c
Thé vert. La livre 47c
5 livres pour $2.25
Café pur, grillé ou moulu. La livre 38c
Café vert Rio. Première qualité. La livre 27c
10 livres pour $2.45
Chicorée granulée anglaise de la meilleure sorte. Spécial, la livre 38c
Saindoux pur. La livre 36c
La chaudière de 5 livres (brut). Prix $1.75
La chaudière de 10 livres (brut) $3.45
Le seau de 20 livres (poids net) Prix $6.80
Saindoux composé (Shortening). La livre 30c
La chaudière de 3 livres (brut). Prix 85c

FRUITS

Pommes de table. 4 livres 25c
La boite de 40 livres (environ). Prix $2.35
Pommes de table de choix (No 1) Jonathan, Switzenburg, etc. La boite de 40 livres (approximatif) $2.95
Pommes pour cuire. La livre 5c
Le baril $6.25
Pamplemousses (Grapefruit), 3 pour 25c
Citrons. La douzaine 35c
Oranges. La douz. 50c, 60c et 75c
Canneberges (Atocas). Liv 22c
Oignons, rouges ou jaunes. 7 livres pour 25c

LA MAISON BLANCHE, 13-35, AVENUE PROVENCHER, ST-BONIFACE, MAN.

TELEPHONES MAIN 878-879

Autour de la Ferme

ENCORE CE PAUVRE CURE

Prendre des vacances me semblait chose bien légitime pour moi, et surtout bien désirable pour mes lecteurs. Et, vous savez, des vacances comme celles-là peuvent se prolonger indéfiniment, car personne n'a l'air de s'en plaindre et on a tant de raisons quelquefois de rester tranquille dans son petit logis.

Quelqu'un m'avait bien dit: "Que faites-vous donc? On ne vous lit plus." — Affaire de faire plaisir à quelqu'un qui a fait son petit possible. Et malgré le grand désir de rendre service à mes compatriotes, je restais et je reste encore bien convaincu que les lecteurs de la *Liberté* s'en porteront aussi bien après cette vacance de quelques mois. Tout de même, si la *Liberté* est assez indulgente pour me laisser un petit espace dans sa page agricole, je continuerai de m'entretenir chaque semaine avec mes amis les cultivateurs des choses de la ferme.

Mais que dire de la ferme en ces temps de prospérité? Au temps de la moisson je me trouvai en compagnie de plusieurs curés de campagne, et la conversation roulait sur la colonisation et les intérêts des cultivateurs. Et, comme d'habitude, vint la question si naturelle: "Comment ça va-t-il dans vos cantons?" Les réponses ne furent pas ce que j'attendais. Ces messieurs dirent, en somme: "Nos cultivateurs font de l'argent d'une manière *épouvantable.*" Et plusieurs ajoutèrent: "C'est effrayant." Vous comprenez quelle fut ma surprise, moi qui ai toujours pensé qu'un cultivateur ne pouvait jamais trop faire d'argent. Ils ont tant de choses à se procurer; ils ont des terres à acheter pour faire l'établissement de leurs nombreux garçons. Ah! à la bonne heure! Alors pour ceux-là ce n'est pas *effrayant* de faire de l'argent, fut-il dit; mais prenez bien garde que vos gens ne cassent les bords du pot à mesure qu'ils ne dépensent la graisse, car ils pourraient finir par manger leur pain sec.

Dites donc, mes amis, avez-vous été prudents pendant ces années d'abondance? Avez-vous songé que ce gros prix pour votre blé pouvait vous manquer d'une année à l'autre? Vous avez dépensé tout cet argent, et à quoi? De beaux habits, de splendides voitures, des maisons à la moderne, c'est bien agréable, et même très utile, mais ça ne rapporte pas grand chose, et si pour vous procurer ces belles choses vous aviez dû vous engager dans des dettes assez fortes, comment feriez-vous, si la récolte manquait l'année prochaine, ou encore si au lieu de $2.00 par minot que vous avez eu pour votre blé, vous n'en aviez plus que $1.00. Et si les deux, la petite récolte et le bas prix, vous arrivaient ensemble, cela augmenterait d'autant les inquiétudes, et pour peu qu'un cultivateur, dans une impasse aussi rude, irait encore faire un faux-pas, ce serait le commencement de la ruine.

La chose mérite d'être étudiée pour parer aux pertes auxquelles nous sommes exposés. C'est le travail que je me propose de faire avec vous.

N.-C. JUTRAS, Ptre.

LA FRANCE VA DEMOBILISER

Paris, 13. — Le président Poincaré et le premier ministre Clémenceau ont fait la revue des troupes françaises de garnison à Mulhouse aujourd'hui. Tout le peuple de la ville a montré beaucoup d'enthousiasme durant la visite de ces hauts fonctionnaires français. La splendide infanterie coloniale du Maroc a été honorée par le président Poincaré, qui a décoré ses couleurs. On a ordonné la démobilisation des classes militaires depuis les années 1892 à 1897. Ces forces constituaient la réserve de l'armée territoriale. La démobilisation commencera le jour de Noël.

LE VOL AU FANTOME

Tout le monde en fait autant, d'abord ceux qui ne *portaient rien*, puis les autres que nous avons vus pliant sous leurs étranges fardeaux.

A chaque aumône déposée en lieu sûr, le fantôme s'incline poliment. On jurerait qu'il sourit, le brave mort, tant il paraît aise de l'empressement de ses amis terrestres.

Cependant, le défilé tire à sa fin... Il reste à peine quelques retardataires que la peur a retenus jusque-là, mais qui s'avancent enfin.

L'apparition est de plus en plus gracieuse; elle plie sa longue échine avec une désinvolture!... Jamais on ne vit fantôme plus guilleret. N'était le décorum que doit garder tout revenant qui se respecte, il se frotterait les mains, j'en suis sûr, comme un marchand de pâté à razoir qui fait recette. Mais il faut de la tenue: mort exige!

Tout à coup, une étrange rumeur parcourt les rangs de la procession comme un courant électrique. Prosper Gagnon, qui se trouvait avec les autres, vient de disparaître... Il s'est sauvé, sans nul doute... Il a eu peur, l'incrédule: le spectre est vengé! Les voilà bien, ces esprits forts qui ne croient à rien: le verbe haut quand ils sont loin, le caquet bas quand ils sont près.

Telles sont les réflexions de tout le monde, et surtout du père Nolet, lorsqu'une terrible diversion vient en changer le cours et porter à son comble l'épouvante des assistants...

Prosper Gagnon lui-même débouche de la forêt en arrière du fantôme et marche rapidement sur lui. Il tient à la main une longue gaule, qu'il brandit d'une manière des plus significatives...

Un même cri étouffé jaillit de toutes les poitrines et avertit le revenant que quelque chose d'insolite se passe derrière lui...

— Il se retourne, mais trop tard, la gaule de Prosper s'est abattue sur ses épaules... un craquement s'est fait entendre et la moitié supérieure du pauvre fantôme s'est détachée du reste du corps pour aller tomber, avec le linceul qui la drapait, à vingt pieds plus loin.

L'autre moitié est restée debout, intacte mais ahurie au possible; c'est l'aimable et maigre personne de Magloire Niquet!

Pendant que chacun semble frappé de stupeur, la voix de Prosper Gagnon s'élève, railleuse:

— Eh bien! bonnes gens de Vide-Poche, je vous avais promis un dénouement à la comédie du fantôme; que dites-vous de celui-ci?

Puis se tournant vers Niquet toujours immobile et piteux:

— Excuse-moi, Magloire; je ne t'ai pas touché, au moins?

— Non... murmura celui-ci, mais... une si belle industrie éventrée! manquée!... Allons, il est écrit que je n'épouserai pas Hortense!

— Au contraire, garde tout ce butin et marie-toi: tu l'as bien gagné. Aussi bien, il serait difficile d'aller reprendre ce qu'on vient de jeter dans ce précipice...

— Je m'en charge! cria l'ex-fantôme, en exécutant sur son rocher une série de folles gambades.

. . . .

Les bonnes gens de Vide-Poche retournèrent piteusement chez eux, jurant mais un peu tard, qu'on ne les y reprendrait plus.

Je ne vous conseille pas d'aller leur parler fantômes ou revenants, si vous tenez à être bien reçus.

Château-Richer, nov. 1879.

—*"Légendes et Revenants."*

ELIE

Lundi, le 2, un grand deuil venait frapper notre paroisse, dans la personne de Mme Adonaï Dufresne, née Thérèse Bohémier. Elle mourut à la suite d'une courte maladie, et un petit ange faisait son entrée dans le ciel vingt minutes avant sa mère.

Elle laisse pour pleurer sa perte un époux bien-aimé, ainsi que sept enfants dont l'aînée est âgée de 13 ans.

Il y a quinze ans, Mme Dufresne vint demeurer à Elie, et il y a déjà plusieurs années que M. Dufresne Dufresne demeure au village, tenant un magasin, où ils sont bien connus et estimés de tout le monde.

Nous perdons dans la chère défunte une bonne chrétienne, une mère de famille très courageuse et dévouée, ainsi qu'une congréganiste des Dames de Sainte-Anne, membre toujours fidèle et zélée de notre pieuse société.

Les funérailles eurent lieu jeudi le 5 décembre. L'assistance n'était pas très nombreuse, car plusieurs familles étaient atteintes de la grippe. L'on remarquait parmi les assistants: M. Bohémier, père de la défunte; Mme Tellier, Mlle Marianne Bohémier, ses soeurs; M. et Mme Bohémier, oncle et tante; MM. Bohémier, ses cousins.

Que les parents de la chère disparue daignent accepter nos plus sincères condoléances.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

MARDI, LE DECEMBRE

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .79⅛
No 3 C. W.	.75⅝
Fourage, Extra No 1	.75⅝
Fourrage 1	.75⅛
Fourrage 2	.70⅝
ORGE	
No 3 C. W.	$1.04⅛
No 4 C. W.	.99⅛
Fourrage	.87⅞
Rejeté	.85⅞
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$3.27
No 2 C. W.	3.23½
No 3 C. W.	3.02½
Rejeté	3.02½
SEIGLE	
C. W.	$1.55

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$12.50 à $13.50
Bons	$11.00 à $12.00
"Feeders".—	
De choix	$8.75 à $9.00
Bons	$5.50 à $6.00
"Bulls".—	
Excellents	$7.00 à $7.25
Ordinaires	$6.00 à $6.50
"Oxen".—	
Excellents	$7.00 à $8.00
Bons	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$4.00 à $5.00
Vaches.—	
Excellentes	$8.50 à $9.00
Bonnes	$6.00 à $7.00
"Canners"	$4.00 à $5.00
Laitières et "Springers". Prix	$65.00 à $110.00
Taures.—	
Excellentes	$8.00 à $8.50
De choix, 'Stockers'	$6.00 à $7.00
Bonnes	$5.50 à $6.00
Cochons.—	
Choix	$18.00
Lourds	$13.00 à $13.50
Truies	$11.00 à $12.00
"Stags"	$7.00 à $8.50
Moutons.—	
Agneaux	$12.00 à $13.00
Moutons	$10.00 à $10.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais	$ .39
Beurre.—	
Crêmerie	$ .42
De ferme	.33
Viandes.—	
Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon, Flanc	.42
Patates—	
Le boisseau	$ .75 à $ .80
Volailles—	
Poulet	$ .35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25
Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.50

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses, Sac de 98 livres	$5.42½
Five Roses, 2 sacs de 49 livres	5.48
Five Roses, 4 sacs de 24 livres	5.58
Purity, Sac de 98 livres	5.42½
Purity, 2 sacs de 49 livres	5.48
Purity, 4 sacs de 24 livres	5.58
Royal Household, Sac de 98 liv.	5.42½
Royal Household, 2 de 49 liv.	5.48
Royal Household, 4 de 24 liv.	5.58

Alimentation—

(Prix des meuneries)

Avoine, La tonne		$58.00
Seigle, Le sac		$5.50
	Son	Gru
Winnipeg	$30.50	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé, Extra .... $9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

"Timothy" No 1	$26.00
"Timothy" No 2	$25.00
"Red Top" No 1	$24.00
"Red Top" No 2	$23.00
Upland No 2	$22.00
Midland No 2	$20.00
Paille	$ 8.00

LE RETOUR DU GARS

I—Chute

Sur la route pittoresque qui va de La Châtre à Châteauroux presque en rase campagne, s'étale paresseusement une vaste ferme: toits bas et cuivrés, murs tapissés de vigne, cour ombragée de quatre gros noyers... Une vraie ferme berrichonne d'où, les matins d'été, on voit sortir, en masse compacte et plaintive, le troupeau de moutons...

Le fermier est un grand diable de Berrichon, qu'on appelle communément "le père Mathieu".

Si vous pouviez le voir, au moment de la moisson, promener ses gros sabots, sa blouse bleue soigneusement plissée, son large feutre gris à travers les champs ensoleillés, vous trouveriez sans doute qu'il a l'air d'un maître, et vous ne vous tromperiez pas. Le père Mathieu sait commander. De plus, il aime son Berry, sa terre, sa ferme, d'une tendresse passionnée...

Il y a quelque vingt ans, cette tendresse se partageait entre sa femme et son fils, Désiré, un blondin vif, intelligent et solide comme son père... Mais, depuis longtemps, la "Berriaude" dort au cimetière, et le "gars" a quitté la ferme, poursuivi par la malédiction paternelle.

C'est une histoire triste que le père Mathieu ne raconte jamais... Les paysans des alentours se souviennent de l'adolescent qu'on voyait le dimanche en costume de collégien... Il était si enjoué, si simple, si travailleur, que chacun se sentait attiré vers lui...

Afin de subvenir aux frais de collège, le père Mathieu se saignait, mais Désiré était sa fierté, sa joie, sa seule raison de vivre.

Que de rêves caressés en secret!...

Quand il aurait obtenu son brevet d'ingénieur agronome, le "gars" reviendrait au pays... On ferait construire une ferme modèle où les derniers perfectionnements de la science seraient appliqués à augmenter le rendement des terres...

S'il voulait fonder un foyer, un vrai foyer campagnard où le bien se passe de père en fils, on lui chercherait une jolie fille, de ces paysannes aux yeux clairs, aux lèvres fraîches, à la taille souple et robuste... Ensemble, ils peupleraient la grande maison, et le père Mathieu finirait ses jours entouré d'une jeunesse bruyante et nombreuse...

Hélas! Vains espoirs!

Désiré s'en était allé à Paris continuer ses études... C'était la première fois qu'il quittait sa province... Comment cet enfant simple se trouva-t-il grisé par l'air de la capitale? Nul ne le sut jamais, car le père Mathieu n'aime pas les confidences... Une fois, deux fois, Désiré échoua à ses examens. Les frais furent lourds pour le père, mais il ne se plaignait pas.

Un jour, on le vit s'acheminer vers Paris...

Quand il revint, vieilli de vingt ans, un camarade d'enfance hasarda une question à laquelle le père Mathieu répondit durement:

— Je n'ai plus de "gars". Il est mort pour moi; je l'ai maudit!...

On sut depuis que Désiré s'était amouraché d'une femme rencontrée au hasard d'une nuit de plaisir... Pour elle, il avait tout sacrifié, même son père, dont les justes reproches n'avaient fait qu'exaspérer sa passion.

Après deux ans de vie commune, ce fut l'histoire banale et lamentable, la trahison... le désespoir... la rupture avec son cortège classique de menaces, de coups, d'intervention policière...

Désiré comprit alors l'abîme qui s'était creusé entre son père et lui... Il reprit deux fois le chemin du pays, espérant fléchir sa colère. Le père Mathieu demeura fermé comme un roc.

Son vieux coeur s'était ulcéré dans l'isolement... Nulle main de femme n'avait pansé ses blessures et incliné vers l'indulgence sa nature droite et entière. Son fils avait déçu toutes ses espérances, il l'avait bafoué, insulté devant une femme indigne!... Jamais le père Mathieu n'oublierait le calvaire qu'il avait gravi de longues années!! Désiré revint donc à Paris, gagnant médiocrement sa vie dans un bureau quelconque en attendant son service militaire.

Il partit pour l'Est sans avoir revu la ferme dont ses rêves étaient hantés... L'image de son père le poursuivait, le harcelait, et lorsqu'il songeait à l'amère désillusion dont il était cause, un immense dégoût de lui-même l'envahissait et le plongeait dans un sombre découragement.

Le service militaire et ses exigences, le climat rude de Meurthe-et-Moselle, tout contribua à transformer le jeune homme et à faire naître en lui l'impérieux désir de se réhabiliter aux yeux de son père.

Au bout d'un an, il était nommé sergent avec les notes les plus flatteuses.

Mais le père Mathieu ne savait rien de tout cela et n'en voulait rien savoir. Il s'était jeté à corps perdu dans les travaux agricoles, trompant sa souffrance par un labeur au-dessus de ses forces.

Désiré était de la classe... Dans deux mois à peine il serait libéré et cherchait sans cesse le moyen de rentrer en grâce près de son père. Plus que jamais la solitude du vieillard pesait sur sa conscience. Il eût voulu lui faire oublier à force de tendresse les années passées. Mais comment affronter le regard terrible du père Mathieu?... Comment risquer d'entendre à nouveau:

— Va-t'en!... Va-t'en, te dis-je, enfant maudit, ou je te tue!...

Désiré attendait quelque circonstance providentielle qui favorisait ses projets.

A la fin de juillet, comme un coup de foudre, parvient à la caserne la nouvelle d'une guerre imminente.

Deux jours après, Désiré était aux avant-postes.

Il était ivre d'espérance, le coeur léger, sûr maintenant de racheter le passé et de revenir au pays mort ou vivant.

Si souvent il avait entendu son père parler des misères de 1870!... Un coeur de soldat battait dans la poitrine du paysan. Désiré le savait, c'est pourquoi il chantait à gorge pleine en quittant la caserne pour se rendre au danger, à la mort peut-être.

II—Rédemption

Le vieux Mathieu devenait de plus en plus sombre.

La mobilisation avait interrompu la moisson. La terre souffrait, lui aussi souffrait, bien qu'il refusât de se l'avouer à lui-même... Dire qu'il avait un fils... Un fils qui partait au feu, et que lui, son vieux père, ne pouvait pas, ne voulait pas l'embrasser!

Il regardait d'un oeil d'envie les voisins préparer les musettes des "partants"... Lorsqu'il voyait passer devant la ferme un soldat accompagné de sa famille, il s'enfermait à double tour, et, la tête dans ses mains, pleurait comme un enfant.

L'été, puis l'automne s'étaient enfuis sans apporter grand changement.

Les opérations militaires avaient perdu ce caractère fiévreux qui, au début de la guerre, empêchait toute autre préoccupation. Les journées d'hiver, courtes et tristes, semblaient encore trop longues au père Mathieu. Stoïque, enfermé dans sa douleur, il ne voulait aucune consolation.

Sous les bois dépouillés et déserts, le long des champs enneigés, on voyait passer sa haute taille voûtée et son front presque chauve...

. . . .

Pendant ce temps, Désiré se battait en Alsace.

Son patriotisme ardent, sa volonté de conquérir au prix de son sang les baisers paternels, son mépris des dangers et des fatigues, ses vieilles croyances réveillées au bruit du canon, tout contribuait à faire de lui un combattant hors ligne.

Deux fois cité à l'ordre du jour, proposé pour la médaille militaire, il avait dû subir l'amputation du bras gauche et achevait sa convalescence.

Durant ses longues insomnies, Désiré mûrissait un plan dont la réalisation l'exaltait, lui faisait hâter de ses voeux sa guérison complète.

Vers le milieu de décembre, il quitta l'hôpital et se rendit à Paris...

C'est la nuit de Noël.

En longs cortèges, les paysans se rendent à la messe de minuit. Les vieux ont accroché au bout d'une perche la lanterne rustique. Les enfants sautent malgré la pluie maussade qui rend la nuit plus noire encore.

Les femmes causent entre elles, gravement, de ceux qui se battent... Les vides se font sentir plus douloureux, plus profonds en cette nuit de joie et d'amour...

L'église a beau étinceler dans les lointains brumeux, les cloches ont beau égrener dans l'air moite leurs plus suaves harmonies, le coeur des mères et des épouses reste serré... Seuls les petits, avec l'insouciance de leur âge, ont le courage de chanter:

"Boutons les habits les plus biaux,
Que j'ons quand il est fête...
Pour adorer l'enfant nouiau
Ce serait malhonnête
Si j'allions en saligaud
Visiter noutre Maît'..."

Au coin de l'âtre, dans la salle basse aux solives enfumées, le père Mathieu rêve en contemplant la bûche de Noël.

Jamais il n'a manqué jusqu'à présent d'aller porter au divin Enfant ses naïfs hommages... C'est une sorte de rite qu'il accomplit chaque année, comme il va faire bénir son cierge à la Chandeleur et son buis à Pâques fleuries.

Il trouve, en se pliant à cette tradition ancestrale, une joie très douce que même les soucis paternels n'ont pu effacer.

D'où vient qu'aujourd'hui il hésite à se rendre près de la crèche?... 11 heures sonnent au coucou de chêne, il est temps de se mettre en route...

Mais le père Mathieu ne peut se décider à partir. Il arpente fiévreusement la salle, et ses pas lourds ébranlent le sol. Le sentiment de sa solitude l'étreint et trouble ses yeux.

Oh! que la plaie de son coeur est encore béante et douloureuse!...

Pauvre père Mathieu!...

Il éprouve un désir ardent de revoir son Désiré, de l'embrasser, de lui dire que la vie est intolérable avec ce poids sur les épaules... Qu'il lui faut revenir au moins un jour sous le toit qui l'attend depuis de longues années..

Où sont-ils les Noëls d'autrefois?

On se rendait en bande à la Messe de minuit. Désiré portait une torche de résine et faisait claquer sur le sol durci par la gelée la semelle de ses galoches vernies. La mère préparait pour le retour un savoureux "casse-museau"... une tourte.... une galette aux pommes de terre... une aune de boudin... La piquette fraîche et rosée pétillait dans les bols.

Oh! les réveillons si simples et si gais! Ils ne reviendront plus pour le vieillard solitaire! Tout est fini, puisqu'il n'a plus de fils!

. . . .

Est-il en proie à une hallucination? Il lui semble entendre grincer la barrière de la cour. Sans doute, le vent secoue les planches disjointes. Qui pourrait venir à cette heure?

— Décidément, mon bonhomme, se dit le père Mathieu, le chagrin te monte au cerveau. On dirait, ma foi, qu'tu as peur. Est-ce la pluie fouettant les vitres qui te fait passer un frisson?

Il s'approche de la haute cheminée où la bûche de Noël se consume lentement.

Cette fois, il ne se trompe pas, quelqu'un a soulevé le loquet de la porte.

Le père Mathieu prend la lampe et, se servant de sa main comme abat-jour, dirige un rayon vers la cour.. et regarde...

Une ombre se dessine entre les deux noyers, une ombre confuse qui s'est arrêtée et paraît considérer avec inquiétude la fenêtre lumineuse.

Le vieillard ne distingue presque rien, mais une intuition mystérieuse et irraisonnée lui dit que cette ombre qui attend, qui hésite, c'est celui dont il rêve, celui que son coeur appelle.. son fils...

Un grand tremblement agite ses membres, il pose sur la table sa lampe fumeuse et, le coeur battant, les yeux dilatés, fixe la porte...

Rien ne bouge.

— Suis-je fou? se dit à la fin le pauvre homme.

Il veut savoir à tout prix, prend de nouveau la lampe et ouvre toute grande la porte massive.

L'ombre est toujours là, debout, hésitante sous la pluie qui transperce.

Maintenant que la clarté tombe en plein sur elle, on peut voir un uniforme maculé de boue, dont une manche flotte au gré du vent... une tache brillante à la place du coeur.. un visage affreusement pâle où les yeux se détachent avec une expression suppliante...

Une seconde... un appel déchirant, et Désiré tombe dans les bras de son père.

Le vieux ne se demande pas comment il se fait que son fils lui revienne, ni comment son coeur, qu'il croyait à jamais fermé, n'a plus de force pour lutter et maudire... Il savoure silencieusement le bonheur de retrouver son enfant prodigue... Il contemple le visage transfiguré par la souffrance, le corps mutilé, la médaille qui scintille au bout du ruban clair. Il comprend, avant qu'un mot soit échangé, qu'il n'a plus le droit de repousser celui qui a versé son sang pour la France, celui qui a attendu dans l'ombre et l'angoisse la nuit divine, la nuit de paix universelle afin d'obtenir plus sûrement son pardon... Il comprend qu'il faut à tout péché miséricorde et que son fils a durement expié sa fugitive folie.

Il comprend tout cela, le père Mathieu, tandis que Désiré, brisé par la fatigue et l'émotion, laisse tomber sa tête sur l'épaule de son père et éclate en sanglots

Dans les lointains brumeux, les vitraux de l'église étincellent, les cloches font entendre leurs joyeux carillons, annonçant à tous la bonne nouvelle et chantant:

"Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

A. Bergerioux.

J'AI UNE AME

(Suite de la page 3)

Mais il est faux que l'animal soit strictement intelligent, c'est-à-dire que l'animal agisse par raisonnement.

Si on parvenait à le prouver, nous conclurions qu'il a une âme et voilà tout, parce qu'une pensée ne peut pas être l'effet de la matière.

Sans doute, l'animal n'est pas une pure machine. Il vit, il a donc une âme inférieure à la nôtre, limitée en durée à l'existence du corps. C'est admis.

Mais ce qui est certain, c'est que l'animal ne raisonne pas, il agit par instinct. Il n'a donc pas d'âme spirituelle raisonnable.

Intelligence et instinct.

Voici la différence: L'instinct de l'animal fait toujours la même chose, sans progrès, sans perfectionnement. Pas d'école, pas d'apprentissage. L'oiseau, si ingénieux à construire son nid, le bâtit comme l'oiseau de même espèce le bâtissait il y a deux mille ans. Dès le premier nid qu'il a fait, il a été aussi habile qu'à un âge plus avancé. L'abeille n'est pas plus ingénieuse aujourd'hui qu'il y a vingt siècles à bâtir ses rayons et à distiller son miel. Ce n'est pas là un être qui raisonne, qui étudie, se perfectionne, se rend compte.

Il y aura chez l'animal des choses étonnantes parfois, fidélité du chien pour son maître, aversion pour qui le frappe, toutes choses qui sont de l'ordre de la mémoire ou de la partie sensitive de l'être. Jamais rien qui dénote un raisonnement proprement dit. Voilà pourquoi l'animal ne parle pas, il n'a que des cris inarticulés, parce qu'il n'a que des impressions mais pas d'idées, pas de phrases à communiquer.

S'il articule quelques mots, comme le perroquet, il ne les comprend pas et les redit à tort et à travers.

Le singe et les tisons.

Le singe est l'animal qui se rapproche le plus de l'homme. Il l'imite. Sensible au froid, il se chauffe au foyer comme l'homme, mais le feu vient-il à s'éteindre, il n'aura jamais l'idée de le rallumer, il ne rapprochera pas même les tisons. Pourquoi? Parce qu'il faudrait pour cela raisonner, et le singe en est incapable.

Allons, mon Octave, tu penses, tu raisonnes, tu parles, tu as donc une âme spirituelle.

Conclusion.

Ne vois-tu pas que l'âme, c'est la dignité et la grandeur de l'homme? Tu as vu dans la grande ville les chefs-d'oeuvre du génie, tu as loué les inventions modernes. Exalte les nobles esprits qui ont fait ces grandes choses et ne les ravale pas au rang des animaux sans raison.

Non, l'homme qui a le front haut, et qui seul se tient droit pour regarder le ciel, l'homme qui tous les jours étudie, travaille et se perfectionne, cet homme, ce n'est pas une machine. C'est un être intelligent, capable de vérité et de vertu. Il a une âme.

Rappelle-toi bien ceci: tout est là, *la pensée est immatérielle, elle ne peut venir que d'un esprit.*

Octave me serra la main et me remercia.

— Reviens me voir dimanche, je te ferai voir que ton âme ne mourra pas. Au revoir, Octave, garde ton âme, et sauve-la pour l'éternité.

SAINT-ALPHONSE

Mme La Grippe est venue nous visiter depuis le dernier compte-rendu. Il y a eu plusieurs cas dans le village, mais aucun dangereux, et jusqu'à présent nous n'avons pas à déplorer de complication. Grâce à saint Roch, que nous invoquons tous les jours et qui aura sa statue dans notre église, sa protection s'est fait sentir.

* * *

Le R. P. Charles, notre bon curé, après s'être dévoué aux soins des malades et des moribonds de Mariapolis, a été atteint d'une forte bronchite, samedi le 2 novembre, en revenant de visiter des malades à Mariapolis.

Grâce aux bons soins du médecin de Mariapolis et au dévouement des bonnes Soeurs de Saint-Alphonse, le Révérend Père est en bonne convalescence, et il pourra bien vite reprendre ses occupations. Mais le croiriez-vous? il y a un gros personnage à Mariapolis qui trouve que notre bon docteur est trop humain. Il aurait voulu que ce bon docteur, aussitôt que le Révérend fût rentré dans son presbytère, le suivit avec clous et marteau et le condamnât à la quarantaine. Ce gros bonnet a même essayé de faire par un autre docteur ce qu'il n'est pas arrivé à faire par le docteur de la localité.

Mais voyez où l'esprit prussien se loge. Le gros bonnet en question, qui, étant un peu plus riche que les autres, s'imagine comme le pauvre diable de Guillaume, que tout doit lui obéir. Poussé par son esprit de méchanceté et de rancune, il a fait envoyer un homme à la porte du couvent de Saint-Alphonse, mettre une affiche de quarantaine, à 6 heures du soir, mercredi le 11 courant. Cet homme se présente, tire son marteau de la poche, clou la pancarte, et en s'éloignant, avertit la Supérieure que dorénavant personne ne peut plus entrer ni sortir de la maison. Et qui va chauffer les fournaises? Et qui va mettre en marche les engins? Il n'en est pas question. Comprenez-vous ces actes de sauvagerie? Guillaume, le pauvre diable, n'a pas fait pire dans la Belgique martyre. Et quand vous saurez que les bonnes Soeurs sont très bien, vous serez comme moi: au comble de l'étonnement.

Il faut espérer que le gros matator trouvera bien vite un autre Foch, qui saura faucher les excentricités, qui ne sont plus de nos temps, mais qui sont des temps des barbares.

* * *

Il nous fait plaisir que le R. P. Radaz, curé de Saint-Claude, soit venu faire une visite à notre dévoué curé. Nous l'en remercions beaucoup. Il n'a pas craint de traverser la température pour faire un acte de charité et pour faire preuve de son affection fraternelle.

Brise du soir.

Nous aurons la guerre au printemps

C'est le 21 décembre 1870...

La neige, qui tombe depuis trois jours, a maintenant cessé... A peine quelques coups de fusil, de plus en plus isolés, se font-ils entendre dans le lointain...

Le canon lui-même s'est tu...

Sur l'immense banlieue parisienne, la nuit descend, grave et sereine, achevant de noyer dans un même silence... dans une même uniformité, les champs et les bois, les routes et la Marne qui traîne ses glaçons au pied des avant-postes.

Seul, un o... de soldat peut distin... l'ombre certaines f... se cassant à ... sont les retranchements des mobiles et du 7e uhlans qui se font face, et si rapprochés l'un de l'autre, qu'à certains moments on entend presque causer.

La journée a été une des plus froides du siège. Tout est durci sur le sol, et là-haut, dans le ciel noir, une brillante poussière d'étoiles annonce que le thermomètre va descendre plus bas encore...

Pourtant, malgré la guerre et malgré le froid, on réveillonne chez les mobiles, dans la demi-casemate où ils sont blottis. Un soldat débrouillard a, paraît-il, convaincu un paysan de lui "prêter" un sac de pommes de terre!?

D'autre part, un petit sergent vient de découvrir un quartier de cheval abandonné dans un campement où un obus a tué tous les hommes; on a, en plus, deux boules de son, un peu de tabac et du café!

Avec cela on peut fêter Noël! et fraidondaine!...

... Et faire un brin de réveillon... et faridondon!...

* * *

Mais on le fait à voix basse... en masquant les feux... on encapuchonne les deux lanternes, car il suffirait d'un artilleur aux aguets, là-bas, pour envoyer un schrapnel au bon endroit; et compromettre la marmite, où le cheval-mode ronronne doucement sur deux pavés, laissant, à intervalles presque réguliers, échapper une buée parfumée qui passe sur les visages blêmes, comme une bonne caresse chaude, pleine de promesses de félicité!...

Du côté allemand, tout est aussi redevenu très calme. Et dans la nuit tranquille, personne ne se douterait qu'il y a là, face à face, séparés par quelques mètres, des milliers d'hommes dont les heures sont comptées, et qui, demain, s'égorgeront farouchement au petit jour...

— Est-ce que les uhlans sont catholiques..? demande tout à coup le petit sergent Tricot, du théâtre des Bouffes-du-Nord, précisément celui qui a découvert le quartier de cheval.

— Pourquoi cela..? En voilà une question!..

— Parce qu'alors on aurait des chances de manger tranquilles; on pourrait espérer qu'ils feraient comme nous... Moi, ça me répugnerait de tirer un coup de fusil cette nuit...

— Je ne sais pas... répond d'une voix rauque un mobile qui tousse lamentablement.

— Ça n'est pas un vrai réveillon, si on est toujours sur le qui-vive!.. toujours le doigt à la gâchette!... toujours menacés de recevoir des pruneaux!... Pour une fois, je rêverais de savourer mon morceau de cheval en paix!... Que les Prussiens me laissent deux heures... mais qu'ils me les laissent!...

— Alors, va leur demander! dit le caporal.

— Eh mais... précisément!... J'en ai envie...

— Tu n'es pas fou?

— Non... pas du tout...

Le sergent déboucle son ceinturon, accroche son sabre à un clou de la casemate, et sort vers le retranchement.

— Qu'est-ce que tu fais..?

— Tu vas voir!...

— Encore un qui va se faire casser la g..., dit un mobile, avec le flegme de ceux qui vivent au milieu de la mort.

* * *

Cinq minutes s'écoulèrent... puis dix...

Les pommes de terre se doraient sous la cendre mauve, le cheval-mode parfumait de plus en plus le pauvre réduit tout ouaté de neige.

— Je crois bien qu'on peut manger sa part, dit le caporal.

Tout d'un coup, dans la nuit glaciale, une voix, une superbe voix de ténor, celle de Tricot, s'élève puissante, vibrante, au milieu du silence solennel de toutes choses... Et à pleins poumons, la voix se met à chanter:

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'homme-Dieu descendit jusqu'à nous...
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père apaiser le courroux.

D'un bond, chaque soldat saute sur son fusil, car si Tricot est un homme mort d'avance, il va, en plus, attirer force coups de feu sur le retranchement... Ah! la triple brute!...

Mais, arrivés dehors, les mobiles s'arrêtent devant un spectacle inattendu...

Debout, à cent mètres de là, tout au bord de la redoute, la silhouette sombre du sergent se découpe en véritable statue sur la terre toute blanche. Il fait face au retranchement prussien... à la merci de la première balle venue...

Mais aucune balle ne fait taire le cantique dans la gorge du chanteur... Il commence maintenant le second couplet avec une émotion grandissante, empoigné évidemment par l'immensité de l'église, et la certitude que chacune de ses paroles porte loin dans les coeurs...

Quand il est fini, avec un accent de triomphale allégresse:

Peuple debout!... Chante ta délivrance!...
Noël!... Noël!... voici le Rédempteur!...

... Quand la dernière note se fut éteinte, lentement, comme à regret, dans les échos des bois, alors, toujours debout, toujours faisant face au camp prussien, le sergent attendit...

* * *

L'attente ne fut pas longue... une minute à peine!...

On vit, là-bas, une grande ombre se dresser sur l'épaulement d'un talus. Sans armes lui aussi, un uhlan apparut, fit gravement, presque religieusement, le salut militaire, et d'une voix profonde, émue, il entonna à son tour le Noël allemand.

O du frohliche!... O du selige Gnadenbringende Weihnachtszeit!...
Welt ging verloren: Christ ist geboren.
Freue dich!... Freue dich!... du Christenheit.
O joyeux! ô radieux!
O salutaire Noël!
La terre était perdue; le Christ est né.
Réjouis-toi, réjouis-toi, ô chrétienté!...

Peu à peu sa voix prend possession de l'auditoire encore invisible... On fredonne... On chante maintenant dans les lignes... Des têtes... des corps de soldats émergent des tranchées... On se regarde de loin, avec des visages pacifiques... Quelques Prussiens allument même leur pipe... se désignant ainsi comme point de mire, si un Français voulait tirer.

Mais chacun sait, d'une foi certaine, qu'il n'a rien à craindre, car l'Enfant Jésus, passant entre les armées ennemies, sa petite robe pleine de joujoux de Noël, a laissé tomber ici quelques heures de paix... presque d'amour!... Il a désarmé, de ses frêles mains, tous les fusils prêts à partir... et pas un soldat, en cette nuit sainte, ne voudrait attrister un foyer, et éclabousser de sang les souliers déposés dans la cheminée familiale par les petits frères, les petites soeurs ou les enfants peut-être de cet ennemi d'hier... et de demain.

* * *

Ceci se passait en 1870...

Mais aujourd'hui, comme jadis, on entend encore des "Gardes à vous" et des *die Wacht am Rhein!*...

Chacun a l'impression que pas une nation ne peut être sûre de son lendemain... que certains sabres s'énervent dans les fourreaux... que la gueule des canons s'allonge, menaçante, dans l'ombre... que les magasins des fusils s'alourdissent de cartouches... que les effectifs des armées et des flottes s'augmentent tous les jours jusqu'à en faire craquer les budgets les plus effarants... que les gouvernements se regardent dans les yeux, avec la crainte que, peut-être, ils ne pourront pas toujours empêcher "l'inévitable"... que les chefs suprêmes, ardemment penchés sur leurs cartes, repèrent d'avance la place des géantes tueries...

— Nous aurons la guerre au printemps!... disent les uns avec résignation.

— Nous aurons la guerre... remède affreux... mais peut-être nécessaire!... s'écrient les autres.

— Sommes-nous prêts..? Les obus sont-ils amorcés..? Les torpilles sont-elles chargées..? L'escadre des dirigeables peut-elle appareiller..? Défendra-t-on Nancy..?

— Divin enfant de Noël... vous qui pouvez tout!... une fois encore, et toujours, étendez vos petites mains et faites que les épées restent aux fourreaux!...

— Faites que cette année ne soit pas l'année sanglante... pas l'année de la chair à canon... pas l'année des foyers en deuil... pas l'année maudite des mères!...

... Une fois encore, redites la parole bénie: *Pax hominibus!*... Oui... la paix extérieure... la paix intérieure... la paix dans tous les foyers!... la paix dans les intelligences!... la paix dans les coeurs!...

A bello, libera nos Domine!
Du fléau de la guerre, Seigneur, préservez-nous!...

LES BERGERS AU SOIR DE NOEL

(Suite de la page 1)

partîmes, et la joie nous portait sur ses ailes, car en moins d'une heure nous tournâmes les collines qui nous séparent de la cité.

Addi. — Comment trouvâtes-vous le lieu où reposait l'enfant, car vous l'ignoriez?

Eliacim. — Noémi nous conduisait. Elle volait plutôt qu'elle ne marchait devant nous, et affirmait que son coeur lui disait le chemin; et de fait, Noémi ne s'est point trompée; car, dès que nous fûmes en vue des maisons de Bethléem, elle se détourna, et, indiquant du doigt une pauvre étable éloignée sur la route et des habitations, elle courut comme un ange et nous dit: "C'est là". Un rayon de lumière, de cette lumière vivante et blanche qui avait accompagné la gloire du Seigneur, et qui ressemble plus à la lumière des étoiles qu'à celle des torches, un rayon de cette lumière passait par l'ouverture de la porte. Nous arrivâmes tous, mais la crainte nous saisit, et nous n'osions ouvrir. Noémi seule osa, et d'un bond rapide comme celui d'une gazelle, elle tomba aux pieds de l'Enfant. O Noémi! l'Enfant a paru tous nous aimer, mais il me semble qu'il t'aimait et te caressait plus que nous. Parle donc à ton tour, et raconte à notre frère Addi le suite des miséricordes du Seigneur.

Noémi. — Hélas! Eliacim, si je laissais parler mon coeur, je répéterais cent fois de suite que j'aime le divin Enfant, et je ne dirais rien autre chose; car, depuis l'instant où je l'ai vu, je ne vis et ne respire que pour l'aimer. Cependant, puisqu'il faut te consoler, pauvre Addi, qui n'étais point cette nuit avec nous, j'essaierai de te dire combien belles et douces furent les choses que nous vîmes à Bethléem. Tu connais cette pauvre étable où les malheureux de la cité obtiennent de mettre leurs animaux? — Je la connais, reprit Addi. — Imagine-toi donc qu'au fond de l'étable, sur une crèche couverte d'un peu de paille, reposait un pauvre petit, enveloppé de langes misérables. Appuyé contre la crèche, et dans l'attitude de l'extase, se tenait une jeune femme, un peu plus âgée que moi; ses yeux étaient fixés avec tant de force sur l'Enfant, que notre arrivée même ne les détourna pas. Seulement, de temps en temps, une larme sillonnait ses joues et tombait sur la paille de la crèche. Un homme plus âgé que toi, Addi, semblait les garder; car, dès que nous entrâmes, il vint vivement à nous et sembla s'inquiéter de la venue des hommes. Pour moi, j'avais échappé à ses regards, et il parlait encore à la porte avec mon père et les pasteurs que j'étais depuis longtemps au pied de la crèche. L'Enfant ne pleurait pas. Mon Dieu! qu'il était beau à voir! Quand on l'avait vu une fois regarder, il était impossible de détourner les yeux. Le croirais-tu, cher Addi? on ne pouvait même s'éloigner de son pauvre berceau, et il semblait qu'il eût dans la crèche je ne sais quoi d'irrésistible, qui attirait toujours et forçait à demeurer auprès d'elle.

Eliézer. — Quand cet Enfant aura été élevé de terre, il attirera tout à lui. Continue, Noémi; ta piété est l'honneur de ma vieillesse, et ta voix rajeunit mon coeur.

Noémi. — En ce moment la belle dame qui veillait auprès de l'Enfant sembla sortir de son rêve. Elle leva les yeux et me vit agenouillée contre la crèche, ayant bien envie de baiser les pieds de l'Enfant, mais n'osant point. Ses regards rencontrèrent les miens, et je t'assure, Addi, que jamais si céleste regard ne se rencontra sur la terre.

— Elle était plus belle que Rachel, la fiancée de Jacob, dit Eliacim.

— Plus belle qu'Eve, la mère des hommes, dit Eliézer.

— Mais sais-tu, reprit Noémi, sais-tu, mon Addi, la grandeur de sa douceur et de sa bonté? Quoiqu'elle eût les yeux pleins de larmes, me voyant aux pieds de l'Enfant, les mains jointes, elle ne put s'empêcher de sourire, et, se baissant vers moi, elle me prit par la main et m'attira vers la tête de l'Enfant; puis doucement elle posa sur mon front la petite main du nouveau-né. Singulière chose, père! depuis que cette main a reposé sur ma tête, je sens que je voudrais mourir pour l'Enfant, et je n'aurais pas de plus grand bonheur au monde que de répandre tout mon sang pour lui, tant je l'aime!

— Pauvre Noémi, fit Eliézer en passant sa main sur les cheveux de la jeune fille, oui, l'heure viendra d'aimer ainsi.

— Je ne sais, poursuivit Noémi, ce qui arriva derrière ni à côté de moi, car je ne pouvais regarder que l'Enfant. Eliacim, t'a-t-il regardé l'as-tu touché?

Eliacim. — Après toi, Noémi, chacun de nous posa son front contre la crèche et fut touché par l'Enfant Dieu. La pieuse mère nous disait avec une merveilleuse douceur: "Pauvres gens qui êtes venus de loin, la nuit, par le froid, pourquoi suis-je trop pauvre pour vous offrir un peu de nourriture et des logements?"

— Et nous lui répondions: "Belle et pieuse dame, c'est à vous qu'il faudrait des secours. Hélas! que ne sommes-nous riches comme tel et tel! Vous ne seriez point ici au froid et à la dure." — Mais elle répondait: "Mon Fils sera l'ami des pauvres et des petits. Les riches lui ont refusé cette nuit un asile, parce que j'étais trop pauvre pour habiter dans leurs demeures; mais vous, pauvres comme moi, vous êtes nos amis et nos frères. Bienheureux les pauvres de coeur, le royaume de mon Fils est à vous"!

Noémi. — Tu oublies, Eliacim, que les pasteurs avaient apporté des agneaux et des chevreaux. Ces pauvres petits agneaux ressentaient comme nous l'attrait de la crèche, car tous s'étaient blottis à l'entour et semblaient se serrer contre elle. N'as-tu pas observé aussi que personne de nous n'avait ni torches ni lampes, et que la douce lumière qui éclairait nos visages partait de l'Enfant?

— O Orient, s'écria Eliézer, ô Soleil de justice et Splendeur de la lumière éternelle, tu devais venir ainsi illuminer les hommes couchés dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort!

Noémi reprit: — Cependant l'aurore approchait, et de peur qu'une réunion n'attirât les regards des habitants de Bethléem, ce que craignait Joseph, l'époux de la jeune mère, nous dûmes nous retirer. Avant de quitter l'Enfant, les pasteurs dirent à Eliézer: "Père, l'Eternel lui-même nous a instruits sur les destinées de ce divin Enfant. Nous sommes donc venus pour l'adorer. Mais comme chacun de nous ne peut dire ce que ressent son coeur, au nom de tous! parlez."

Alors mon Père se leva, et d'un voix forte et vibrante, comme il parle quand l'Esprit de Dieu est sur lui, il dit: "O Enfant, grâces vous soient rendues de ce que, cachant le mystère de votre amour aux grands et aux sages, vous avez d'abord voulu le révéler aux petits! Ni votre pauvreté, ni votre père, ni les larmes de votre mère, ni l'humilité de Joseph, ni la misère de l'étable, ni la paille de la crèche ne nous trompèront: Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant, qui êtes venu pour sauver le monde! O Enfant, malgré tout l'appareil de vos abaissements et de votre petitesse, éclairé par les lumières mêmes de la gloire de Dieu, je reconnais en vous le Fils du Très-Haut, le véritable Adonaï, le chef de la maison d'Israël, la tige de Jessé de qui germera le salut des hommes, la clef de David, le Désiré des Nations, le Prince, le Conseiller, le Fort, l'Emmanuel, le Roi de la terre, le Prince du siècle futur! O Christ du Seigneur, vous avez regardé le monde, et le monde vous a fait pitié. Tout souffrant, tout égaré tout mauvais, tout menaçant ruine, tout à jamais perdu! voilà ce que le regard de votre amour n'a pu soutenir. Vienne maintenant votre règne? Changez ce vieux monde, vrai royaume de Satan. Mettez-y le règne de l'amour. Entrez dans vos domaines, ô Roi, entrez dans nos coeurs: ces coeurs sont à vous jusqu'à la mort: désormais vivre ou mourir sera vous aimer! O mes fils, prosternons-nous, et emportons dans nos âmes, pour commencer avec toute la terre une nouvelle vie, la bénédiction du Fils de l'Eternel."

Alors tous se prosternèrent, même le père de l'Enfant. La femme seule demeura debout. Elle prit l'Enfant dans ses mains et l'éleva lentement au-dessus de nos têtes. Un long silence se fit, et un éclat extraordinaire enveloppa le visage de Marie et celui de Jésus.

Puis chacun sortit, et nul ne parlait durant le chemin.

— Pour moi, fit Noémi en finissant, je te répète, Addi, que depuis cette heure vivre ou mourir, pour mourir, c'est aimer Jésus!

Ces paroles furent les dernières de l'entretien. Une longue méditation silencieuse les suivit. Le vieil Eliézer priait. Addi ne pleurait plus, mais semblait rêver. Eliacim tendit la main à Noémi, qui y plaça la sienne et sembla faire un signe d'intelligence au jeune pâtre.

Cependant la nuit était venue; la flamme ne brilla plus au foyer. La blanche clarté de la lune glissait seule sur les oliviers des collines, et une ligne rougeâtre encore des derniers sillons du soleil semblait s'éteindre à travers les longs balancements des palmiers. Les bergers de Bethléem rentrèrent sous leurs pauvres toits. Noémi avec le vieillard, les deux jeunes hommes plus loin dans la montagne, et Noël ne fut plus que dans leurs rêves.

Ce soir-là toute la terre s'endormit comme les autres soirs; les esclaves dans leurs fers, les impies dans leurs blasphèmes, Auguste, maître du monde, dans ses plaisirs; cependant depuis près de vingt-quatre heures le monde était sauvé.

Le vieil Eliézer mourut peu de jours après la naissance du Christ, bénissant Dieu de lui avoir donné la vue du Messie. Addi fut baptisé avant de mourir, après une vie pleine de foi. Pour Eliacim et Noémi, tous deux moururent martyrs dans leurs vieux jours; Eliacim, après avoir suivi Marie jusqu'au Calvaire, et en répétant ce qu'elle avait dit au soir de Noël: "Vivre ou mourir, c'est aimer le Christ."

L'abbé Perreyve.

BAOU-BAOU

Je vous présente Jean-Pierre, un petit gas héroïque!

Ça vous a huit ans, et pas toutes ses dents.

Il vient de mettre dans les sabots du petit Noël... un chameau!..

Et quel chameau!..

Parmi vous qui lisez ces lignes, pas beaucoup peut-être seraient capables d'en faire davantage.

Vous allez en juger...

* * *

D'abord un brin de description:

Taille moyenne, blond bébé, les mollets au vent... un tantinet gourmand... deux tantinets paresseux... tire la natte à sa soeur, s'intéresse vivement à *Gugusse* et *Chocolat*, et fait des fautes d'orthographe.

A part cela, un coeur d'or!

Quand il vint au monde, son père l'éleva dans ses bras en s'écriant: "Tu seras un social!"

D'abord, Jean-Pierre ne comprit pas.

Mais aujourd'hui, il a presque saisi.

A l'âge où de rouges petits gosses se cramponnent furieux, à leur assiette, et risquent des congestions parce qu'Azor ou le petit frère menace leur bouillie, Jean-Pierre tendait sa tasse et disait: "Combien que tu en veux..?"

Question de tempérament!.. me répondrez-vous.

Pas du tout!..

Et c'est ce qui m'amène au chameau.

* * *

Jean-Pierre a, depuis Pâques dernier, un chameau... un amour de chameau!

Un mètre de hauteur, l'air bonasse avec ses grosses touffes de poils de mouton, ses perles jaunes dans les yeux, ses pattes calleuses et ployantes, ses quatre caisses de rechange qu'on peut, hélas! remplir d'eau (vous comprenez!.. à cause de la chaleur du désert!) et un bouton discret sur le ventre qui produit un *frrott* énorme quand on presse dessus.

Vous savez que *frrrott*, c'est le petit cri du chameau quand il se parle à lui tout seul.

Jean-Pierre a voué à son chameau une affection profonde, une de ces affections qui survivent à tout.

La plus tendre des petites filles ne chérit pas sa poupée comme Jean-Pierre chérit son chameau. Il le lave, le peigne, le brosse, le harnache, le promène, le soigne quand il est malade, l'embrasse, le fait coucher avec lui, les quatre pattes en l'air, et, malgré sa bosse, bien serré contre son coeur.

— Jean-Pierre!.. tu ne devrais pas coucher avec Baou-Baou!..

— Oh! maman... c'est des bêtes qui sont pas pour l'hiver!..

* * *

Or, la semaine dernière, maman a tenu à Jean-Pierre le langage suivant:

— Mon petit Jean... voici Noël qui approche. Tu sais en quoi consiste Noël..?

— Oui... Le petit Jésus il a quitté le paradis pour descendre sur la terre qui était froide.

— C'est cela!.. Il a laissé le grand ciel bleu, les anges, les saints, les étoiles, les clartés, l'immense paix de là-bas, pour venir dans la neige, dans le noir, grelotter sur de la paille...

Et pour quoi..?

— Pour Jean-Pierre!..

— Et alors..?

— Et alors..? répète Jean-Pierre, qu'une vague inquiétude commence à envahir.

— Et alors, si le petit Jésus a fait tant de sacrifices pour Jean-Pierre, il est bien naturel que Jean-Pierre en fasse un pour Jésus!.. Est-ce vrai..?

— Pour ça... il n'y a pas à dire!..

— Aussi je vais te laisser à toi-même; tu vas réfléchir, et tu me diras, ce soir, quel sacrifice tu comptes faire pour le petit Jésus...

Et, avec une intonation plus grave, elle ajouta:

— J'espère que cela sera quelque chose de très bien!

Resté seul dans sa chambre, Jean-Pierre est anxieux...

La dernière parole de sa maman trotte au galop accéléré dans sa petite tête.

— Quelque chose de très bien!.. Il n'y a que son chameau qui soit très bien!... et même beaucoup très bien!.. Tout le reste c'est comme qui dirait après une bataille!..

Il ouvre une armoire où les livres et jouets s'empilent sur des tablettes.

Les livres..? Non, ça, vraiment, ça ne serait pas un sacrifice!..

Les jouets..? mais quels jouets!... Ils ont tous reçu les plus sérieux horions. L'aéroplane a les deux ailes cassées... Le cheval, le ventre ouvert... Le passe-boule se trouve fendu en quatre endroits... Le grand jeu de patience a servi de projectiles dans plusieurs discussions orageuses... Le clown, ayant perdu son son, est plat comme la bourse d'un curé sous la troisième République.

Hélas!.. hélas!.. il ne reste plus que le chameau!..

Non... ça, n'est pas possible... Ça, c'est de l'exagération!... du fanatisme!... N'en parlons plus!.. Tant pis pour le petit Jésus!.. Après tout, les Rois Mages, qui étaient des saints, ils ont tout donné, excepté les chameaux!..

— Baou-Baou de mon coeur!.. mon gros Baou-Baou!.. on voudrait que nous nous séparions! Non!.. tu ne veux pas..? Je savais bien!.. N'y pensons plus!..

Jean-Pierre sort pour son piano, et travaille avec ardeur pour penser à autre chose... *Mi-do ré mi, — mi-sol fa mi. — fa-fa mi ré...*

Mais le chameau revient quand même.

— Non... inutile!.. puisque je le garde!..

Il s'énerve même, Jean-Pierre.

Tous les sacrifices qu'il a déjà faits ce mois-ci!...

Il a laissé, d'abord, un bout... puis les deux bouts grillés de son croissant.

Sa soeur lui a cassé son crayon... et elle n'a rien reçu!

Il n'a mis qu'un seul morceau de sucre dans son cacao.

Avant-hier encore, il a donné le sou de sa tablette à un pauvre.

Sans doute!.. mais ça, ce n'est pas quelque chose de très bien... quelque chose comme de quitter le paradis... et les anges, et les étoiles, et le bleu... et les clartés!.. Ah!.. Baou-Baou!..

* * *

A mesure que la journée s'avance, Jean-Pierre est de plus en plus perplexe.

Il pense maintenant aux enfants pauvres qui ont de vilains habits, et qui logent dans des maisons sans ascenseur...

Au Luxembourg, il en voit souvent qui sont jaunes, qui ont des trous aux manches, qui toussent, et qui le regardent avec des grands yeux d'envie quand on lui apporte son goûter. S'il était pauvre comme eux... comme il aimerait qu'on lui en donne des jouets!..

C'est même les pauvres qui doivent en avoir le plus besoin par rapport que ça doit les empêcher peut-être de penser trop à manger...

Et Jean-Pierre se représente très bien Baou-Baou entrant dans une mansarde où il y aurait des tas de petits enfants... Baou-Baou avec sa bosse... son beau poil... son grand harnachement, ses quatre caisses pleines de bonbons... La joie qu'il apporterait!.. les cris... les petites mains battant d'enthousiasme!..

Evidemment... c'est le chameau qui est le grand sacrifice...

— Allons!.. fait Jean-Pierre avec un gros soupir!

* * *

Rentré dans sa chambre, il prend le chameau à part, et, bien gentiment:

— Tu vois, mon pauvre Baou-Baou... il le faut!.. il le faut absolument!.. J'ai bien lutté, va! bien cherché!.. parce que tu sais si je t'aime!.. Je sais que tu m'aimes bien aussi... Voyons... trouves-tu autre chose, toi..?

Le chameau ne bouge pas...

— Tu vois!.. tu es bien le gros sacrifice... oui, le tout gros!.. Te rappelles-tu les bons jours que nous avons passés ensemble..? Comme tu me consolais quand j'avais été grondé!.. Tout ce que je t'ai confié!.. Ah!... c'est dur!.. mais, vois-tu, ça, c'est la vie!..

Et il se met à le caresser, à l'embrasser... une fois... puis une fois encore... et puis encore une autre fois!.. Baou-Baou!.. mon pauvre gros Baou-Baou!..

* * *

Et, le soir, la maman vit entrer dans sa chambre, d'un pas résolu, saccadé, son Jean-Pierre, tout défait, tout pâle, les lèvres serrées... un Jean-Pierre qui lui mit, avec un geste presque violent, le grand chameau dans les bras, et se sauva ensuite sans rien dire...

Et comme elle désirait pourtant avoir quelques explications, elle vint à la chambre du pauvre petit; qu'elle ne fut pas sa surprise en distinguant, au travers de la porte, quelque chose comme un enfant qui sanglotait tout bas...

SAINT-MALO

Le terrible fléau qui a fait des innombrables victimes dans le monde entier a aussi passé parmi nous, creusant des vides immenses. Joint à la diphtérie, la grippe espagnole a fait dix victimes, du 6 novembre au 8 décembre, dans notre paisible paroisse. Aussi peut-on dire que le mois de novembre fut, pour nous, cette année, véritablement le mois des morts.

Une des familles les plus éprouvées fut celle de M. Ernest Bourgeois, frappé en pleine jeunesse et mort à l'âge de 26 ans. Marié depuis à peine quatre ans, il laisse une épouse inconsolable et un petit garçon de trois ans. Outre son épouse et son enfant, il laisse encore son père, sa mère, trois soeurs et quatre frères.

Et que dire de chez M. Joseph Paquette, qui perdirent dans l'espace d'une semaine, trois enfants: Médéric, âgé de 11 ans, Adéline, âgée de 11 ans, et Hermine, âgée de 10 ans. Ils ont droit à notre sympathie, et nous la leur offrons de tout coeur.

A toutes les familles que la mort a frappées pendant cette triste épidémie, nous offrons l'expression de nos sincères condoléances.

Mardi dernier, le 10 décembre, Mlle Alexina Poirier, de cette paroisse unissait sa destinée à celle de M. Herménégile Carrière. Les nouveaux époux prirent le repas de midi chez M. O. Poirier, puis dans l'après-midi se rendirent à Saint-Pierre, où ils fixeront leur demeure.

Nos meilleurs souhaits de bonheur les accompagnent.

M. L.-M. Tétrault a fait installer l'électricité dans son magasin et ses dépendances. C'est du progrès. Le soir, on s'y croirait en ville; et pourtant nous en sommes loin.

Malouine.

UN NOEL A LA FRONTIERE

Un ciel immense.. bleu noir, criblé de milliers de millions d'étoiles.

Une tête blanche... blanche à petit de[illegible]...

Par-ci, par-là, quelques taches noires... qui sont des forêts de sapins... quelques lueurs lointaines... qui sont des villages.

Sur tout, un silence de tombeau, à peine coupé par de brusques sautes de vent, par le crissement de la neige sous les bottes ferrées des trois lieutenants... par une branche qui craque.. par un cri d'émouchet qui descend, les ailes droites, tout en bas, dans la vallée...

— ...Que, positivement, je ne sens plus mon nez!... fait tout à coup le gros Guichard, de la deuxième batterie, d'un air inquiet.

— Veux-tu que je te le frotte avec de la neige? rongomme Cartier...

— Le fait est, dit le lieutenant Lamy, avec son accent du nord du Midi, qu'il souffle une petite bise qui... sans doute... ça ne vaut pas celle de la Garonne!... mais enfin!...

— Cristi, quel froid!... Non... mais quel froid!...

Et les deux mains gantées dans les poches bourrées de cartes et de notes, les trois hommes allongent le pas sous le vent implacable, qui maintenant souffle Nord-Nord-Est.

A droite, l'éperon énorme, formé par le massif du Koenigsbourg, surplombant toute la plaine d'Alsace, semble une bête monstrueuse étendue, le mufle à terre, jusqu'à Schlestadt.

A gauche, la France qui dort silencieuse et comme morte, sous son immense linceul de neige.

Guichard est nerveux.

On a beau être envoyé en mission spéciale, travailler pour le pays, c'est vexant tout de même de se trouver, une nuit de Noël, en service commandé à 900 mètres d'altitude, avec 10 degrés de froid à la clé... tandis qu'en bas, dans la ville!... Enfin... c'est le métier qui veut ça!...

— ...Alors, c'est la fille du colonel qui va chanter?...

— Oui, à la tribune... Une messe extraordinaire... Il y aura le tout Saint-Dié, et, discrètement, on réserve des places aux officiers. Après, grand réveillon chez le colonel.

— Il n'a pas peur, le colonel!...

— Non... ni sa fille non plus...

— Et elle chante bien? demande Lamy.

— Mon cher!...

Et le lieutenant Cartier, — un artiste, — faisant le geste de quelqu'un qui tient un verre à la main et le frôle du bout de l'ongle:

— ...Un cristal!... Une cascade de perles!... Une voix fraiche, timbrée...

> Noël, Noël,
> Nous venons du ciel
> T'apporter ce que tu désires!...
> Car le bon Dieu,
> Au fond du ciel bleu,
> Est chagrin lorsque tu
> soupires...

Et sur le paysage enneigé, la voix du jeune officier prend des sonorités étranges, comme si on lui répondait là-haut, dans le saphir sombre du firmament mystérieux, où, déjà, il semble qu'on devine les robes bleues des anges frissonnants qui glissent dans l'azur...

> Noël... Noël...
> Nous venons du ciel...
> T'apporter ce que tu désires...

Guichard est plus pratique.

Ce qui le navre, c'est le réveillon! Ça n'arrive qu'à lui, ces choses-là...

— Et tu dis qu'ils réveillonneront chez...?

— ... Le colonel.

— ... Et ils dineront probablement bien...? interroge de nouveau Guichard d'un air anxieux.

— Bien...? Dis superbement!... Chez le colonel, tu sais, on fait bien les choses. D'ailleurs, j'ai vu Constance... Ou plutôt je ne l'ai pas vue, tellement la dinde qu'elle apportait à bout de bras était énorme!...

— ... Une dinde?... répète Guichard comme un lamentable écho...

— Oui!... effarante!... étourdissante... une dinde domi-deuil... marbrée de truffes! C'est l'ordonnance d'Ulrich, un chef de cuisine dans le civil, qui surveillera la cuisson... On le dispense pendant vingt-quatre heures de tout au quartier. Raison: la dinde du colonel!...

— Et... avec ça?... demande encore Guichard, qui, décidément, veut se victimiser lui-même sur l'autel de la famine.

— Avec ça? Un jambon des Vosges, cuit dans un court-bouillon extraordinaire!... Des huitres!... des...

— Tais-toi, crie Guichard, c'est dégoûtant!... Ça me creuse d'un mètre à chaque coup, ces noms-là!

* * *

Mais maintenant la campagne semble se réveiller... Une cloche tinte... très lointaine, là-bas, dans la vallée... puis une autre... puis encore une autre. Au fond de l'horizon, on dirait qu'un feu de joie s'allume sur l'Odilenberg, et, à 1,200 mètres au-dessous des officiers, dans la direction de Sainte-Marie-aux Mines, on distingue, comme de toutes petites étoiles, les falots des montagnards qui se rendent à la messe de minuit par des raidillons enlaçant les montagnes.

Voici un sentier de chèvre dissimulé sous la neige et surplombant une descente à pic de 80 mètres.

De place en place, des blocs de granit rouge qui semblent préparés là pour écraser un jour les villages d'en bas.

Sur ce sentier, et se cramponnant, dans la nuit, aux branches des arbres, les trois officiers suivent une petite vieille qui trottine tout endimanchée.

Et elle parle... elle parle!

— ... Là!... mes bons Messieurs!... Jamais vous n'auriez pu passer... au grand jamais. Heureusement que vous avez eu la bonne idée de me héler! La route est emportée depuis hier soir... Vous tombiez en plein sur Breitnau... Et puis, on vous fait courir, par des temps pareils, la montagne une nuit de Noël. C'est-y pas une pitié!... Il vente dur, cette nuit, pas vrai?

— Et... il n'y a pas un restaurant dans les environs?... demande Guichard, toujours en proie à son idée fixe...

— ... De restaurant!...

Alors la petite vieille rit... rit... les yeux bridés par une infinité de petites rides...

— De restaurant!... Il n'y en a pas plus que sur ma main!

Et, à la pâle lueur des étoiles, elle montre une pauvre main toute sèche, tout striée de veines noueuses...

— Qui voit ses veines.. voit ses peines... dit un proverbe... La petite mère, vous avez dû en avoir, dans votre vie!

— Et qu'est-ce que vous fabriquez sur les roches, à minuit, dans la montagne? demande Guichard...

— Et pardine!... je descendions à la messe de minuit.

— Et alors...?

— Et alors... maintenant je ne voulions plus y aller!... Plus rien en tout!... J'irons demain... à la relevée... Oh! inutile...

— ...Pas à cause de nous...?

— Si... si, à cause de vous, mes petits!... D'abord, je ne veux pas que vous vous cassiez le cou... et d'une!... Ensuite, je voulions vous faire réveillonner avec quèque chose dans vos estomacs... pas vrai?

Et comme les trois hommes se consultaient du regard:

— Oh! s'agissions point de faire des cérémonies... Voilà juste la maisonnée...

Et en effet, adossée à une roche, face à la vallée, la petite maison de bois de la vieille profile, à la clarté de la lune, son ombre sur la neige durcie.

— Qu'est-ce qui sait plumer un poulet, dans la société?

— Moi!... répond Guichard enthousiasmé.

— Alors j'en ai un qui ne s'attendait pas à cet honneur-là, le pauvre! Allons-y!...

Et, trottinant par-ci, trottinant par-là, montant sur les chaises, ouvrant les armoires, la petite vieille occupe les trois hommes, très amusés de l'aventure.

Le lieutenant Lamy surveille la soupe; Cartier, la miche de pain appuyée sur son dolman, coupe des tranches énormes, mais méthodiques.

Guichard, lui, veille à tout...

Et la pauvre femme parait si heureuse de donner tout ce qu'elle a en réserve pour la fête du lendemain: jambon, nouilles, poulet, vin rouge de Ribeauvillé, un fond de bouteille du vieux kirsch authentique... à faire pleurer Guichard, que le festin du colonel semble une pitié à côté de ce réveillon là dans la chaude atmosphère de cette cabane de forestier, avec le bon sourire de la petite vieille, l'odeur du feu de genêts et le grand silence de toutes choses.

— Maintenant, ma bonne vieille maman, car vous avez été une vraie maman pour nous, vous allez nous permettre de réparer le pillage en règle dont nous avons été cause..?

— Et comme le lieutenant Cartier — le plus sage des trois — tendait deux louis d'or, la vieille secoua la tête d'un air malin.

— Que nenni!... mes bons Messieurs!...

— Enfin, dit Guichard, qui se rendait justice... nous avons mangé plus que vous en un mois!...

— Et... j'en suis si heureuse! fit-elle en joignant ses pauvres mains!... J'ai eu tant de plaisir à vous voir faire honneur à mon réveillon!...

— S'agit pas de ça!... Vous allez accepter!...

— Que nenni!... fit-elle de nouveau en souriant... Que nenni!...

Cartier place carrément les 40 francs sur la table. Mais la vieille se met à supplier.

— Ne me privez pas de cette joie-là!... J'avions un petit-fils séminariste et qui a passé un an à la caserne... et les officiers ont été si bons pour lui, que tous les jours je récitions une dizaine de mon chapelet à leur intention; et mon petit-enfant m'a dit:

— Comme c'est malheureux que tu sois en Alsace!

— Nous sommes en Alsace? s'écrient d'une seule voix les trois officiers... Tu vois, Cartier, je te l'avais dit dans le sentier de schlitt.

— ...Oh! la frontière de France est déjà passée de 100 mètres. Mais soyez tranquille... Il n'a ce soir ni gendarmes, ni douaniers prussiens... De ceci, je suis sûre. Ils sont tous en bas! Il me répétait donc, mon cher petit-fils:

— C'est-y malheureux que tu ne sois pas en France, car je te dirais... Quand tu auras des soldats en manoeuvre, comme il faudra bien les soigner en souvenir de ton p'tiot!...

Et cette nuit, l'Enfant Jésus m'a envoyé le plus beau réveillon de ma vie... Dites.. désirez-vous encore quelque chose?...

Et elle rouvrait son armoire..

— Non!... Vraiment, nous sommes tout à fait restaurés!

— Je suis bien... bien contente!

— Enfin, dit le lieutenant Cartier, nous voudrions absolument vous faire accepter...

— ... C'est inutile.. n'insistez pas... vous me peineriez!... Seulement...

— Seulement...?

Alors, ouvrant la porte de sa pauvre cabane sur la vallée d'Alsace toute baignée d'ombre, elle leur dit:

— Chantez-moi ici.... tout bas... quelque chose... Vous savez bien...? Ce que vous chantiez tout à l'heure...? Oui... quelque chose... de la France!

— C'est si facile.

Alors le lieutenant Cartier, se campant droit devant la plaine, recommença le *Noël* d'Augusta Holmès, qu'il avait chanté tout à l'heure dans le sentier de schlitt.

Et pendant que la voix chaude de l'officier faisait vibrer, presque imprudemment, les phrases de la mélodie, la petite vieille écoutait, les yeux fermés, les mains jointes avec ferveur... On eût dit que, dans ces paroles, chantées ici, devant le pays perdu, et par un soldat portant cet uniforme, elle savourait toute la France en une extase inattendue.

> *Noël!... Noël!...*
> *Nous venons du ciel*
> *T'apporter ce que tu désires....*

— Oh oui!... ce que je désirais..., une partie du moins!... murmura-t-elle en tendant ses deux pauvres mains aux officiers.

LE "FLU" PIS QUE LA GUERRE

Depuis le 15 septembre, plus de 300,000 à 350,000 personnes sont mortes aux Etats-Unis d'influenza ou de pneumonie. Il n'est mort en France que 58,478 soldats américains. Il y a imminent danger de retour de l'épidémie. Tous les bulletins officiels vous recommandent de maintenir vos intestins en bon état. Pour cela rien ne vaut mieux que l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner, remède de toute première valeur. Fait d'herbes médecinales amères et de vin rouge, il nettoie les intestins, mais n'affaiblit pas l'organisme. Au contraire, il donne des forces à tout l'organisme humain. Chez tous les pharmaciens: $1.50. Le Sédatif contre la Toux de Triner est le meilleur remède que l'on puisse trouver contre les rhumes et la toux. Prix: 70 sous. Joseph Triner, chimiste fabricant, 1333—1343 avenue Ashland Sud, Chicago, Ill.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande 3 ou 4 verrats, propres au service, âgés de pas moins de 8 ou 9 mois, race "Poland-China". S'adresser en spécifiant l'âge, le poids approximatif et le prix, à *M. I. Villeneuve, Collège d'Agriculture, Winnipeg.*

A vendre. — Au village de Notre-Dame de Lourdes: Bonne maison neuve, en briques, 26 x 24, bien finie, plastrée, 3 étages, cave cimentée, fournaise; avec 5 lots; écurie, 14 x 16; remise, 12 x 12. A vendre également: 2 lots sur la rue principale. Bonnes conditions. S'adresser à *Mme Louis Fries, Notre-Dame de Lourdes.*

A vendre. — Dindons, $5; poules, $3.50. Jeunes porcs, $5 chacun. Tous vieux de quatre semaines. S'adresser à *Mme David Langill, Giroux, Man.*

A vendre. — Hôtel, restaurant et salon de barbier. Accepterait en échange maison située dans le centre de Saint-Boniface. S'adresser à *D. Marcil, St-Jean-Baptiste, Man.*

On demande une fille pour servir les tables à dîner. S'adresser: *Hôtel Frontenac,* 161 *Notre-Dame Est, Winnipeg.*

A vendre par suite du décès de W. Jacques, forgeron à Starbuck, Man. — Une boutique de forge avec maison, outillage complet de forgeron, 6 lots d'emplacement et garage de réparations d'automobiles. Travail assuré à l'année, brillante situation d'avenir. Starbuck, florissante paroisse française, est à 26 milles de Winnipeg. Conditions bonnes et faciles. S'adresser à son père, *M. Wilfrid Jacques, 25 rue Hamel, St-Boniface, Man.*

Piano à vendre. — On offre en vente un piano, pratiquement neuf. Comptant ou à termes. S'adresser à *J.-A. Hébert, 273½ Ave Portage, Winnipeg.*

$1.10 *pour* 50 *sous.*—Franco. 8 beaux jeux. Echecs, Autheurs, Renard et Oies, Nine Mens, Prison Flirtation. Aussi 10 belles cartes postales. Tout pour 50 sous. *Allen Novelty, Saint-Zacharie, Québec.*

Désire acheter, de seconde main, un outillage de boutique de forge, pour fer et bois, ou fer seulement. Adressez: *Le Comptoir Agricole, Limité.*

SACRE-COEUR

Beau succès obtenu

Lundi et mardi, les 16 et 17 courant, avait lieu, tel qu'annoncée, la vente de provisions, objets de fantaisie et de piété, jouets, tirage du service de vaisselle, nappe, tonne de charbon, etc., etc., au profit de l'église et de l'école du Sacré-Coeur, organisée par les dames de la paroisse, avec l'aide sans pareil de notre dévoué R. P. Normandin, O.M.I. La salle était magnifiquement décorée aux couleurs alliées, mais le drapeau du Sacré-Coeur figurait au premier rang.

Parmi les dames et demoiselles qu'il convient de féliciter, quant au beau succès obtenu, — et il n'en pouvait être autrement, étant sous l'habile direction de Mme J.-H.-N. Léveillé, la zélée présidente, Mmes Ernest Guertin, Félix Olivier, Théophile Roy, Louis Arsenault, Horace Chevrier, H.-T. Richer, Louis Desautels, F. Gingras, O. Roy, F. Castéla, J. Collon, Nap. Prud'homme, J. Lavoie, L.-J. Leduc, Alf. Bédard, L. Grant, O. Morin; Mlles Patenaude, Olivier, Rita Chevrier, St-Aubin, Létitia eGrmain, Fournier et Thibault.

Un vif entrain y a régné pendant ces deux jours, et chacun emporta son gai souvenir, promettant de continuer à promouvoir les intérêts de notre église et de notre école.

Le R. P. Normandin, O.M.I., remercie bien cordialement les donateurs et donatrices, en un mot tous ceux et celles qui ont bien voulu y prendre part, et remercie spécialement les Révérendes Soeurs du trouble sans fin qu'elles se sont donné pour compléter le succès obtenu.

Les noms des gagnants et gagnantes des divers objets ainsi que le montant d'argent fait, seront publiés au complet la semaine prochaine.

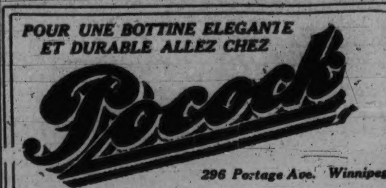
* * *

Messe de Minuit

La chorale du Sacré-Coeur est actuellement à se préparer pour la messe de minuit. Il y aura orchestre et le directeur, M. Poitras, nous réserve des surprises.

Il ne faut pas oublier, tel que le R. P. Normandin l'a annoncé dimanche dernier, que ceux qui ont des bancs recevront leurs billets d'admission avant Noël et que ceux qui n'ont pas de bancs et qui désirent y assister sont priés de se procurer des billets immédiatement, au prix de 25 sous chacun, car, comme vous le savez, le nombre de billets est limité au nombre de sièges.

• • •



THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

A L'ARCHEVECHE DE SAINT-BONIFACE

Sa Grandeur Mgr Béliveau recevra le 1er et le 6 janvier

Il y aura réception à l'archevêché de Saint-Boniface, à l'occasion de la nouvelle année. Sa Grandeur Mgr Béliveau recevra les messieurs le Jour de l'An après-midi et les Dames le jour de l'Epiphanie, dans l'après-midi.

RESULTAT DES ELECTIONS A SAINT-BONIFACE

MM. Marion, Langlamet, Gauvin, Daoust et Gault triomphent.

Saint-Boniface a élu, jeudi dernier, cinq échevins et un commissaire d'écoles. Moins de la moitié des électeurs se sont prévalus de leur droit au suffrage. Voici les résultats du vote:

Quartier 1. — J.-A. Marion, 228, Auguste Janssens, 142; majorité 86. Commissaire d'école: S. Dusseault, 215, Allidor Van Elslander, 160; majorité, 55.

Quartier 2. — Louis Langlamet, 116; Frank Lavoie, 107; majorité, 9.

Quartier 3. — Antoine Gauvin, 224; P. Brault, 216; majorité, 8. Au siège vacant de feu J.-A. Beaupré: J.-J. Daoust, 304, A. Lanthier, 137; majorité, 167.

Quartier 5. — John Gault, 135, Hugh Howat, 79; majorité, 56.

Le conseil et la commission scolaire seront les suivants en 1919:

Maire: M. H. Béliveau.

Echevins: 1. J.-A. Cusson et J.-A. Marion; 2. Joseph Taylor et Louis Langlemet; 3. Antoine Gauvin et J.-J. Daoust; 4. W.-H. Leck et W. Kenny; 5. A.-M. Sutherland et John Gault.

Commission scolaire: 1. J.-A. Marion et S. Dusseault; 2. J.-A. Chabot et Louis Langlemet; 3. le Dr Laurendeau et A. Potvin; 4. J. Magee et W. Leslie; 5. V.-E. Hunt et W. Bannerman.

On ignore encore si M. Louis Langlemet pourra siéger au conseil municipal. Un des témoins de sa mise en nomination, M. Raphaël Cazes, ne serait pas sujet britannique.

M. Jean-J. Daoust remercie ses électeurs du Quartier No 3 et leur promet de servir fidèlement leurs intérêts.

FORESTIERS CATHOLIQUES

A la dernière assemblée régulière de la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholiques, la résolution suivante a été votée:

Proposé par le Frère J.-A. Marion, secondé par le Frère Charles Senez:

"Que les membres de notre Cour offrent leurs plus sincères sympathies au Frère Joseph Joyal, qui vient de perdre son frère, feu J.-B. Joyal; aux Frères C. Dozois et O. Chartier, qui viennent d'être éprouvées par la mort de leur épouse; au Frère O. Bellavance, également éprouvé par la mort de sa soeur; au Frère Ulric Phaneuf, qui vient de perdre son frère, F. Phaneuf. Que notre Cour, ayant aussi appris avec regret la mort des Frères G.-Azarie Poitrier et Wilfrid Jacques, offre aux membres de la famille de ces Frères défunts ses plus sincères condoléances. Et que copie de cette résolution soit envoyée à la presse pour publication. — Adopté à l'unanimité."

Geo. Lévêque,
Sec. Arch.

La Maison Blanche remplira le jour même de leur réception toutes commandes de Noël et du Jour de l'An.

SAINT-BONIFACE

DECES

La famille Théophile Pattyn, de Sainte-Anne des Chênes, a la douleur d'annoncer à ses parents et amis la perte irréparable qu'elle vient de faire en la personne de leur jeune fils et frère, Léon-Charles-Albert, décédé le 13 du mois courant, à l'âge de deux ans et onze mois. —R. I. P.